

forces, and also that they should prohibit atomic weapons as weapons intended for aims of aggression and not for those of defence, and, finally, that they should create within the framework of the Security Council an international control agency that would supervise and control the implementation of measures for the reduction of armaments and armed forces and the prohibition of atomic weapons.

The delegation of the Byelorussian Soviet Socialist Republics wholeheartedly supported the proposals with regard to the reduction by one-third within the coming year of all armaments of the five permanent members of the Security Council. Those proposals showed a sincere desire on the part of the peoples who had suffered from the horrors of war to consolidate an enduring and firm peace.

He expressed the hope that the third session of the General Assembly would carry out its work of establishing peace and security throughout the world.

The meeting rose at 6.55 p.m.

## HUNDRED AND FORTY-EIGHTH PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Wednesday, 29 September 1948, at 10.30 a.m.*

*President: Mr. H. V. EVATT (Australia).*

### 30. Continuation of the general debate

Mr. COSTA DU REIS (Bolivia) stated that the third session of the General Assembly of the United Nations had opened in an atmosphere of anxiety and uneasiness. Optimistic words had been spoken from the rostrum, but there had also been bitter and disappointing words, to the point where the representative of one of the great Powers that had done so much for the cause of peace and for thirty years had devoted itself to the task of averting catastrophes, had stated that his country was forced to interrupt its reconstruction in order to turn its energies to that gloomy industry: the manufacture of war material.

By a strange irony, the spirit of the men responsible for world destiny seemed to be in contradiction with the admirable capital of France where, for five centuries, everything had been based on the strictest rules of logic and reason.

Nevertheless, it was to be hoped that French genius, so strongly evident in the admirable city of Paris which offered free men the very image

dire l'arme atomique, arme destinée à des fins d'agression et non à des buts défensifs et, enfin, d'instituer, dans le cadre du Conseil de sécurité, un organisme international de contrôle chargé de surveiller et de contrôler l'application des mesures relatives à la réduction des armements et des forces armées ainsi qu'à l'interdiction des armes atomiques.

La délégation de la République socialiste soviétique de Biélorussie appuie avec enthousiasme les propositions tendant à réduire d'un tiers, pendant l'année prochaine, tous les armements des cinq membres permanents du Conseil de sécurité. Ces propositions témoignent du désir sincère des peuples qui ont connu toutes les horreurs de la guerre, de renforcer et d'affermir la paix.

M. Kisselev espère que la troisième session de l'Assemblée générale ne faillira pas dans sa tâche, qui est d'assurer la paix et la sécurité dans le monde entier.

La séance est levée à 18 h. 55.

## CENT-QUARANTE-HUITIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mercredi 29 septembre 1948, à 10 h. 30.*

*Président: M. H. V. EVATT (Australie).*

### 30. Suite de la discussion générale

M. COSTA DU REIS (Bolivie) constate que la troisième session de l'Assemblée générale des Nations Unies s'est ouverte dans une atmosphère de malaise et d'inquiétude. Des paroles d'optimisme ont été prononcées à cette tribune, mais il y a eu aussi des paroles amères et décevantes; le représentant de l'une des grandes Puissances qui a tant fait pour la paix et qui pendant trente ans s'est employée à fond afin d'empêcher des catastrophes, a déclaré que son pays se trouvait dans l'obligation d'entraver son relèvement économique pour se consacrer à la triste industrie qu'est la fabrication de matériel de guerre.

Par une ironie bien singulière, l'état d'esprit des hommes responsables de la destinée du monde semble être en contradiction avec le cadre admirable de la capitale de la France où tout, depuis cinq siècles, a été bâti selon les règles les plus pures de la logique et de la raison.

Aussi faut-il espérer que le génie français qui s'exprime si fortement dans la belle ville de Paris, ville qui offre aux hommes libres l'image même

of their ideal, could reduce the confusion which was so evident in the discussions among the nations. When passions were ruling, it was important to heed the dictates of wisdom, common sense, equity and courtesy. Could the Assembly succeed in creating such an atmosphere of understanding, of serenity and courtesy so that the peoples of the world might find wise solutions for their problems?

It had become commonplace to repeat that the United Nations, based on the principle of power, could not survive without full and absolute agreement among the permanent members of the Security Council. The United Nations had been established on the principle of power but it must also be said that an implacable fate seemed to pursue it. No sooner had victory been achieved and the enemy defeated than the Allies, who had been united against a common foe, had separated and broken their unity. The victors had to shoulder a heavy responsibility. Never before had the word «No», translated endlessly into every language, resounded so often in international deliberations.

The veto, a double-edged sword forged by the Anglo-Saxons and unadvisedly unsheathed at Dumbarton Oaks and at San Francisco, was, by repeated blows, weakening the foundations of the Organization. It was not alone in the Security Council that the right of veto was exercised. Unfortunately, it was used outside the Council as well. For instance, resolutions and recommendation of the General Assembly, voted legally, in accordance with the rules, adopted by a two-thirds or a simple majority, were declared null and void when they were contrary to the interests of a given nation. Such insistence on negation was either an indication of weakness or a clever manoeuvre to use the United Nations to protect selfish interests. If that were international collaboration, the only possible conclusion was that it was a sinister farce.

Faced with the failure of the Security Council, the Bolivian Government had accepted with sympathy from the very first moment the concept of a «Little Assembly» or Interim Committee. The Bolivian delegation had co-operated with that Committee from the very beginning, fully realizing that it was necessary to have such an organ to consider carefully the important problems arising between one session of the General Assembly and the next.

Furthermore, the work of the Interim Committee had been carried out in an atmosphere of courtesy and calm, which had been helpful in the reaching of wise decisions. Its conclusions had been voted unanimously in the majority of cases, signifying that opposing points of view had been brought together by reasonable compromise, which was the basis for a true

de leur idéal, pourra atténuer le désarroi où se débattent les nations. Lorsque les passions font rage, il faut laisser parler la sagesse, le bon sens, l'équité et aussi la courtoisie. L'Assemblée pourra-t-elle créer un climat de bonne entente, de sérénité et de courtoisie afin que les peuples puissent trouver des solutions sages?

C'est devenu un lieu commun que de répéter que l'Organisation des Nations Unies, fondée sur le principe de la puissance, ne peut vivre qu'avec l'accord complet et absolu des membres permanents du Conseil de sécurité. L'Organisation a été fondée sur le principe de la puissance, mais il faut dire aussi qu'une certaine fatalité semble s'acharner sur elle. Il a suffi de la victoire pour que les Alliés, rapprochés par l'ennemi commun, se séparent. La responsabilité des vainqueurs est lourde. Jamais auparavant le mot «non», traduit à l'infini dans toutes les langues, n'a résonné aussi souvent dans les délibérations internationales.

Le veto, arme à double tranchant d'invention anglo-saxonne, si imprudemment sortie de son fourreau à Dumbarton Oaks et à San-Francisco, ne cesse de saper les soubassements de l'édifice de ses coups répétés. Le droit de veto ne s'exerce pas seulement au Conseil de sécurité mais aussi, hélas, en dehors de ce Conseil. Par exemple, les résolutions et les recommandations de l'Assemblée, adoptées à la majorité des deux tiers ou à la majorité absolue, sont déclarées nulles et non avenues lorsqu'elles sont contraires aux intérêts de telle ou telle nation. Cette ténacité dans la négation constitue, soit la marque de l'impuissance, soit une manœuvre retorse pour se servir de l'Organisation afin de protéger des intérêts égoïstes. Si c'est là ce qu'on appelle la collaboration internationale, on ne peut que conclure qu'elle n'est qu'une sinistre comédie.

Devant la carence du Conseil de sécurité, le Gouvernement de la Bolivie a accueilli avec faveur, dès le premier jour, l'idée d'une «petite Assemblée» ou Commission intérimaire. La délégation bolivienne a coopéré avec cette Commission dès le début, car elle a compris qu'il était nécessaire qu'un organisme de ce genre s'attache à l'étude réfléchie des grands problèmes qui peuvent se présenter entre deux sessions de l'Assemblée.

D'ailleurs, les séances de la Commission intérimaire se sont déroulées dans un climat de courtoisie et de sérénité propice à l'obtention de décisions sages. Ses conclusions, dans la majorité des cas, ont été votées à l'unanimité; cela veut dire que des points de vue opposés ont été harmonisés par un compromis raisonnable et c'est justement cela qui constitue l'esprit de

spirit of international co-operation. Reaching a compromise was the only way to solve the difficulties arising in the work of the various organs of the United Nations.

The Bolivian delegation had proposed that the permanent delegations in New York should be granted legal diplomatic status, as in the case of the diplomatic corps accredited to Washington.

In addition the Bolivian delegation would also shortly submit a draft resolution requesting the Social Commission of the Economic and Social Council to establish a commission which would study the problem of backward races in Latin America.

Turning to the question of Palestine, Mr. Costa du Rels said that his country had been elected a member of the United Nations Palestine Commission whose task it was to implement the General Assembly resolution 181 (II) of 29 November 1947 concerning Palestine. Bolivia had accepted that task, which was neither agreeable nor easy, and had carried it out with complete objectivity within the framework of the instructions given by the Assembly. The Bolivian delegation had accepted that mandate because it considered that international co-operation was not merely gathering ephemeral honours at assemblies or protecting petty interests. International co-operation had the grandeur of being of use to humanity and the servitude of being often misunderstood.

Men such as Count Bernadotte had carried that concept of serving to the point of heroism. His sacrifice as well as that of Colonel Sérot did great honour to mankind.

Mr. Costa du Rels went on to say that the results of work done in the United Nations were not always very encouraging. He wondered if some day, on looking back, it was not found that the experience of the small Powers consisted only of the sum total of their disappointments. However, Bolivia's faith remained undiminished. He recalled that, in 1942, despite the wall of silence and steel which Germany had set up between France and the rest of the world, he had the honour of receiving a letter from a great French thinker, who had since died, in which he said: « Our unhappy Europe is almost destroyed. You, the peoples of Latin America, must gather the torch which is falling from its hands. »

The Bolivian representative said that while he did not claim that the wishes of Paul Valéry had been fulfilled, it was nevertheless true that since that time all the peoples of Latin America had made an effort to reach a higher degree of understanding and co-operation within the

coopération internationale. Nous revenons donc à ceci que, dans tous les organismes internationaux, la seule solution est le compromis.

En outre, la délégation de la Bolivie a proposé que l'on accorde aux délégations permanentes à New-York un statut diplomatique légal comme on le fait pour les membres du corps diplomatique accrédités à Washington.

Enfin, cette délégation soumettra bientôt un projet de résolution demandant à la Commission du Conseil économique et social, de créer une commission pour l'Amérique latine, qui puisse étudier à fond le problème des races non évoluées.

Passant à la question palestinienne, M. Costa du Rels rappelle que son pays a été élu membre de la Commission des Nations Unies pour la Palestine qui avait pour tâche de mettre en œuvre la résolution 181 (II) de l'Assemblée générale, en date du 29 novembre 1947, préconisant le partage de la Palestine. La Bolivie a accepté ce mandat, qui n'était ni agréable, ni facile, et l'a exercé en toute objectivité dans le cadre des instructions de l'Assemblée. La délégation bolivienne a accepté ce mandat parce qu'elle estime que la coopération internationale ne doit pas se borner à recueillir des honneurs éphémères dans les assemblées, ou à protéger des intérêts mesquins. La coopération internationale comporte la grandeur de servir l'humanité et la servitude d'être souvent incompris.

Des hommes comme le comte Bernadotte ont porté cette idée de servitude jusqu'à l'héroïsme; son sacrifice, comme celui du colonel Sérot, fait honneur à l'humanité.

Le résultat des travaux de l'Organisation n'est pas toujours encourageant. Peut-être un jour viendra-t-il où l'on pensera que l'expérience des nations faibles et petites n'est constituée que par la somme de leurs déconvenues. Cependant, la Bolivie conserve sa foi intacte. M. Costa du Rels rappelle qu'en 1942, en dépit du mur de silence et d'acier élevé par l'Allemagne entre la France et le reste du monde, il a eu l'honneur de recevoir une lettre d'un grand penseur français, mort depuis, et qui disait: « Notre malheureuse Europe est à peu près anéantie. Vous, peuples de l'Amérique latine, ramassez le flambeau qui lui échappe des mains ».

Le représentant de la Bolivie ne prétend pas que le souhait de Paul Valéry ait été réalisé, mais il n'en est pas moins vrai que les peuples de l'Amérique latine ont, depuis, fait un effort pour atteindre un degré supérieur de compréhension et de coopération dans le cadre de la

framework of the Charter and regional agreements, upon which depended their security and their future prosperity.

The Bogota Conference had been both a test and a proof. Out of Bogota had emerged union, tested as in a furnace, in defence of an ideal continuously under threat.

The Latin origin of the American countries was the mainspring of their hopes and confidence in their future high destinies. He therefore fully associated himself with Mr. Schuman, the head of the French delegation, who had said at the 146th plenary meeting that the United Nations must be universal or cease to exist. That was why he regretted to note that the group of Latin countries, which had done so much for civilization for so long, had become weaker within the United Nations. The absence of Italy and Spain was therefore the more to be deplored.

Italy was waiting in the lobby. For political reasons, which did not call for further explanation, that great Latin country would not be permitted to take the seat due to it in the conclave of nations, unless the Assembly acceded to the somewhat subtle, but courageous and correct, arguments advanced by the representative of Argentina, who had pleaded that the Charter should be interpreted in the broadest, most liberal, most chivalrous manner in order to allow Italy, a great Latin nation, to enter the United Nations.

Mr. Costa du Rels might, under given circumstances, share the view of the head of the Belgian delegation that it might be possible to ask the International Court of Justice for an advisory opinion. But it was no longer possible to bar a great nation such as Italy from the United Nations for petty reasons repugnant to all good reason.

With regard to Spain, Bolivia was linked to that country by bonds of blood, language and faith; his country once again deplored the fact that Spain was not a Member of the United Nations. Despite the feelings of Bolivia in the matter, the Bolivian delegation had voted for the General Assembly resolution 39 (I) passed at Lake Success in 1946, which recommended that certain steps should be taken against Spain. Bolivia had fully implemented that resolution. Two years had passed since that resolution had been adopted, and Mr. Costa du Rels asked whether the measures contained in it had been effective. Had they not rather acted as an irritant? Had they not proved inappropriate? Under present world conditions, it might be asked whether they should be con-

Charte et des accords régionaux dont dépendent leur sécurité et leur prospérité future.

La Conférence de Bogota a été à la fois une épreuve et une preuve. C'est de Bogota qu'est sortie, raffermie comme d'une forge, l'union pour la défense d'un idéal sans cesse menacé.

C'est dans leur passé latin que les pays de l'Amérique puisent la raison essentielle de leur espoir et de leur confiance dans les hautes destinées qui les attendent. C'est pourquoi M. Costa du Rels s'associe pleinement à l'opinion de M. Schuman, chef de la délégation française, qui a déclaré, à la 146<sup>e</sup> séance plénière, que l'Organisation des Nations Unies sera universelle ou ne sera pas. Il regrette que le groupe des grandes nations latines, qui ont tant fait depuis des siècles pour la civilisation, soit diminué au sein de l'Organisation. Aussi la Bolivie déplore-t-elle de voir l'absence et de l'Italie et de l'Espagne.

L'Italie fait antichambre. Pour des raisons politiques sur lesquelles il est inutile d'insister, cette grande nation latine ne peut venir occuper la place qui doit lui être réservée dans le conclave des nations; cette situation ne changera que si l'Assemblée fait droit aux arguments peut-être subtils, mais courageux et justes, avancés par le représentant de l'Argentine, selon qui on doit interpréter la Charte dans l'esprit le plus large, le plus libéral et le plus chevaleresque pour que cette grande nation latine puisse entrer dans l'Organisation.

M. Costa du Rels pourrait même peut-être partager les vues du chef de la délégation belge, qui a laissé entendre qu'on pourrait éventuellement avoir recours à la Cour internationale de Justice en lui demandant un avis consultatif. Quoi qu'il en soit, il n'est plus possible de bannir de l'Organisation une grande nation comme l'Italie pour des raisons mesquines qui répugnent au bon sens.

Et l'Espagne? Liée à ce grand pays par le sang, la langue et les croyances religieuses, la Bolivie déplore, une fois de plus, l'ostracisme qui le frappe. Faisant violence à ses sentiments, la Bolivie a voté à Lake Success, en 1946, en faveur de la résolution 39 (I) de l'Assemblée générale qui recommandait l'adoption de certaines mesures contre l'Espagne. La Bolivie a loyalement exécuté cette résolution et aujourd'hui, deux ans après son adoption, elle demande : ces mesures ont-elles été opérantes? N'ont-elles pas été irritantes et inopportunes? Et, dans l'état actuel du monde, peuvent-elles subsister? Le Conseil de sécurité a dit et redit que l'Espagne ne constitue pas une menace à la paix et à la sécurité du monde. Et pourtant, à la Première Commission l'un des arguments les plus fréquemment avan-

tinued. He was aware that the Security Council had declared repeatedly that Spain was not a danger to world peace and security. Yet one of the most frequent arguments heard in the First Committee had been that Spain was in fact a threat to world peace.

But everyone would agree that Spain was not a threat to world peace. That threat, judging from what had been said in the Assembly, appeared to come from another quarter.

During the discussions at the congress of the Universal Postal Union in 1947, Mr. Costa du Rels had had the opportunity of opposing the view, dictated by political prejudice on the part of most delegations, that certain nations should be excluded from the United Nations specialized agencies. If necessary, he would repeat all the legal arguments he had used at that congress before the First Committee. In any case, he had received definite instructions from his Government to propose immediately that the General Assembly admit Spain, as well as Italy, to the specialized agencies of the United Nations and suspend the measures recommended in the Assembly resolution 39 (I) of 12 December 1946.

He asked the General Assembly to consider those suggestions, for the time for denunciation and measures of exclusion had passed. Formerly, political considerations had been predominant. The dominating argument should now be the need for peace; peace above all.

The terrible realities of war, which was the main topic of conversation in the humblest homes, everywhere loomed like a thundercloud over the world. Faced with that fear, an attempt must be made to rally the nations by an appeal to their courage in facing their responsibilities rather than to appeal to their fear of them.

A form of suicidal mania had led to war in 1939. It might be said that fear of war had led to war. The men of 1948, with their mind's eye fixed upon the proud but grievous loss of their kin, should destroy that war psychosis. The spectre of the inevitability of war should be laid by resolution and co-operation.

Mr. KARDELJ (Yugoslavia) began by pointing out that in the course of the general debate some speakers had, in what he described as a state of panic, expressed their fears with regard to the fate of peace. Such an exaggerated anxiety was clearly a reflection of the warmongering atmosphere which was being created at the present moment by a large section of international reactionary propaganda; it was tormenting

cés a été que l'Espagne constituait une menace pour la paix du monde.

L'Espagne, tout le monde en conviendra, ne constitue pas une menace à la paix mondiale. Il semble plutôt que cette menace vienne d'un autre côté.

Au cours des débats du congrès de l'Union postale universelle, en 1947, M. Costa du Rels a eu l'occasion de s'opposer à l'opinion selon laquelle on doit exclure certains États des institutions spécialisées rattachées à l'Organisation des Nations Unies. Pour la majorité des délégations, cette opinion a été dictée par des préjugés politiques. Si l'occasion se présente M. Costa du Rels fera valoir à nouveau devant la Première Commission tous les arguments d'ordre juridique dont il s'est servi lors de ce congrès. Mais d'ores et déjà, il a reçu de son Gouvernement des instructions précises pour proposer que l'Assemblée générale admette l'Espagne aussi bien que l'Italie au sein des institutions spécialisées de l'Organisation, et suspende les mesures préconisées dans la résolution 39 (I) du 12 décembre 1946.

L'Assemblée générale devrait examiner ces suggestions. L'heure n'est plus aux anathèmes et aux exclusives. Autrefois, les considérations politiques étaient prédominantes; actuellement, l'argument essentiel doit être le maintien de la paix.

Devant la réalité effroyable de la guerre, de cette guerre dont on parle dans le moindre foyer, dans toutes les villes, et qui semble être une sorte d'orage qui va crever sur le monde, nous avons le devoir de lancer le cri de ralliement des nations rapprochées non pas par la peur de leurs responsabilités, mais par le courage d'y faire face.

En 1939, une sorte de psychose du suicide a mené à la guerre. On peut dire que l'on a appelé la guerre parce qu'on avait peur de la guerre. Aujourd'hui, nous qui avons encore au fond des yeux l'ombre fière de nos deuils, nous devons détruire cette psychose de guerre, dissiper ce spectre de la fatalité de la guerre par l'union et la fermeté.

M. KARDELJ (Yougoslavie) note qu', au cours de la discussion générale, certains orateurs ont, presque dans un état de panique, exprimé leur angoisse au sujet du maintien de la paix. Une anxiété aussi exagérée reflète clairement le climat d'insécurité que la propagande de la réaction internationale s'efforce de créer actuellement; cette angoisse tourmente les masses qui souffrent encore des horreurs et des dévastations de la

the wide masses of the people, still suffering from the horrors and devastations of the Second World War, with forecasts that a third world war was close upon them. The political « lesson » to be drawn from such forecasts and such sensational theories, which were being projected into international life from various centres of war-mongering, lay in the need for the speediest possible acceptance and for wholehearted support of an uncompromising policy towards the Soviet Union, the peoples' democracies and democratic movements in general. Otherwise, those propagandists asserted, a third world war was liable to break out at any moment.

The Yugoslav delegation considered that those very tendencies were among the major causes of the relatively poor results achieved by the United Nations. The United Nations should make use of instruments which would promote agreement, particularly among the great Powers, since without harmony among those Powers international co-operation became a mere fiction. The leading group of States of the majority had nevertheless adopted a different course; namely, the unilateral accomplishment of its aims and the imposition of its will, with the aid of a formal and arithmetical majority within the Organization. Such conditions would naturally not promote agreement but would transform the United Nations into an instrument promoting the policy of a certain group of States or even of a single State. Such a course, if pursued in future, would clearly be a source of ever-increasing difficulties and would result in deadlock for the United Nations itself.

That danger was evident to almost everyone and had been mentioned by many representatives in the course of the general debate. The majority of representatives, however, were seeking a solution which would in fact lead to the downfall of the United Nations as an organization of international co-operation. They were seeking a solution through the revision of the Charter and particularly the liquidation or substantial limitation of the principle of unanimity of the great Powers.

The authors of those proposals must certainly realize that those attempts were therefore tantamount to an abandonment of the policy of international co-operation and collective security and a gradual drift into a policy of blocs and renunciation of the United Nations system.

It was of course both absurd and insincere to attempt to attribute the present regrettable situation in the United Nations, or in the international situation as a whole, to alleged blunders or defects in the machinery of the United

deuxième guerre mondiale, en « prédisant » qu'une troisième guerre mondiale est proche. La « leçon » politique à tirer de ces prédictions et de ces théories sensationnelles, répandues dans le monde par divers centres d'incitation à la guerre, résiderait, selon certains, dans l'adoption le plus rapidement et le plus énergiquement possible d'une politique de fermeté envers l'Union soviétique, les démocraties populaires et les mouvements démocratiques en général; sinon, affirme cette propagande, une troisième guerre mondiale peut éclater à tout moment.

La délégation yougoslave estime que ce sont précisément ces tendances qui constituent la cause principale du fait que l'Organisation a obtenu des résultats relativement faibles. L'Organisation des Nations Unies doit s'efforcer d'arriver à un accord, surtout parmi les grandes Puissances, car, sans cet accord, la coopération internationale n'est plus qu'un mythe. Le groupe des pays qui dirigent la majorité n'en a pas moins adopté une attitude différente qui consiste à rechercher d'une manière unilatérale l'accomplissement de ses propres désirs et à imposer sa volonté à l'aide d'une majorité arithmétique et de pure forme au sein de l'Organisation. Il est évident qu'une situation de ce genre, loin de pousser à un accord, risque au contraire de faire de l'Organisation l'instrument de la politique d'un groupe de nations ou d'une seule nation. Si cette attitude persiste, elle sera la source de difficultés croissantes et mènera l'Organisation dans une impasse.

Ce danger est aujourd'hui évident pour tous et, au cours de la discussion générale, bien des représentants l'ont signalé. Cependant, la majorité des représentants tend vers une solution qui mènerait en fait à l'effondrement de l'Organisation en tant qu'organisme de coopération internationale. On s'efforce de trouver une solution au moyen d'une révision de la Charte et plus particulièrement en liquidant ou en limitant sévèrement le principe de l'unanimité des grandes Puissances.

C'est ce que ne peuvent manquer de comprendre les auteurs de ces propositions. Ces tentatives reviennent en somme à un abandon de la politique de coopération internationale et de sécurité collective, à un passage progressif à une politique de blocs, et au reniement de l'esprit de l'Organisation des Nations Unies.

Il est, bien entendu, à la fois absurde et hypocrite de vouloir attribuer la responsabilité de la regrettable situation actuelle, au sein de l'Organisation des Nations Unies ou dans les relations internationales dans leur ensemble, à de pré-

Nations. Such attempts were in fact intended to conceal the true cause of the many difficulties arising in the work of the United Nations; namely, the unwillingness of the leading group of States of the majority in the Organization to co-operate or to reach agreement with other countries, especially with the Soviet Union.

The abrogation of the principle of unanimity of the great Powers or the weakening of other instruments of agreement, for which the United Nations Charter made provision, would mean weakening the United Nations; transforming it from an organ of international co-operation into an organ of coercion in the hands of one State or group of States, and finally to the collapse of the whole post-war system of international co-operation. For obviously the United Nations must either be an organ of mutual agreement and of co-operation among sovereign States on the most important international questions or else should not exist at all. Those who were today persistently striving to liquidate the principle of great-Power unanimity must be reminded that they were in fact attempting to abolish the *raison d'être* of the United Nations, in other words, they were on the way to liquidating the Organization itself as an efficient instrument for international co-operation.

For all those reasons the Yugoslav delegation considered it necessary to liquidate the Interim Committee and to uphold the principles of the Charter. Such a step was necessary because those who had originated the idea of that Committee, set up in contradiction to the Charter, had intended it to contribute to the weakening of the Organization, to its complete disarmament as an instrument of international co-operation and its subordination to the interests of a group of States, or even of one single State.

Experience of the work of the Organization to date showed what would become of its work if it abandoned the very instrument which gave it the right to exist. Witness the fate which had befallen some of the most important decisions of the United Nations in the period between the two sessions.

There was the Greek problem, which clearly revealed the true meaning of the tendency shown by certain States of the majority to use the United Nations and its organs for their own specific aims. Together with the representatives of the USSR and of the other peoples' democracies the representatives of Yugoslavia had constantly pointed out that the real causes of the national rising in Greece were to be sought not in alleged intervention or instigation by Greece's northern

tendus erreurs ou défauts dans le mécanisme de l'Organisation. De telles tentatives ont, en fait, pour but de dissimuler la cause réelle des nombreuses difficultés qui se sont produites à l'occasion du travail de l'Organisation des Nations Unies, à savoir, la répugnance du groupe d'États qui constitue la majorité de l'Organisation, à coopérer ou à s'entendre avec d'autres pays et en particulier avec l'Union soviétique.

L'abrogation du principe de l'unanimité des grandes Puissances, ou l'affaiblissement d'autres instruments d'accord prévus par la Charte des Nations Unies, signifierait l'affaiblissement de l'Organisation, la transformerait d'organe de coopération internationale en un organe de coercition au service d'un État ou d'un groupe d'États et amènerait finalement l'effondrement de tout le système de coopération internationale d'après guerre, car l'Organisation des Nations Unies doit, ou bien être un organe d'entente et de coopération entre États souverains sur les questions internationales les plus importantes, ou bien ne pas être. Ceux qui s'acharnent aujourd'hui à vouloir supprimer le principe de l'unanimité des grandes Puissances devraient s'entendre rappeler qu'ils s'efforcent, en fait, d'abolir la raison d'être même de l'Organisation, en d'autres termes, qu'ils s'acharnent à liquider l'Organisation elle-même en tant qu'instrument efficace de coopération internationale.

Pour toutes ces raisons, la délégation yougoslave estime nécessaire de supprimer la Commission intérimaire et de faire respecter les principes de la Charte. Une telle mesure est nécessaire parce que ceux qui ont lancé l'idée de cette Commission, établie en contradiction de la Charte, avaient l'intention d'affaiblir l'Organisation au point de la réduire à l'impuissance en tant qu'instrument de coopération internationale et de la soumettre aux intérêts d'un groupe d'États ou même à ceux d'un seul État.

Les travaux de l'Organisation des Nations Unies à ce jour montrent ce qu'il adviendrait si l'on abandonnait l'instrument même qui lui donne le droit d'exister. Le représentant yougoslave n'en veut pour preuve que le sort qu'ont eu dans l'intervalle des deux sessions quelques-unes des plus importantes décisions des Nations Unies.

Le problème grec, par exemple, révèle clairement la véritable signification de la tendance qu'ont certains États de la majorité à utiliser l'Organisation des Nations Unies et ses différents organismes pour leurs propres fins. Avec le représentant de l'URSS et des autres démocraties populaires, les représentants de la Yougoslavie ont constamment montré que les causes réelles du soulèvement national en Grèce devaient être recherchées, non point dans les prétendues

neighbours but, on the one hand, in the undemocratic establishment of a Government to which the majority of the Greek people was hostile and, on the other hand, in the crude interference of the United States of America and of the United Kingdom in the internal affairs of Greece, as a result of which the overwhelming majority of the Greek people was unable to express its will. Hence the cessation of that intervention and the withdrawal of foreign troops, missions and so-called experts from Greece would be the first step towards the only correct solution of the Greek problem in the spirit of the United Nations Charter, which condemned interference in the internal affairs of other States.

Another road had been taken, however; namely, the intensification of foreign intervention in Greece and of attributing responsibility for conditions in that country to Greece's northern neighbours. The war in Greece had been in progress for several years, and during that period Yugoslavia and Greece's other northern neighbours had been charged with responsibility for it. Nevertheless, all the evidence which the various special committees had, with the aid of every sort of machination, been able to gather in Greece in support of those charges was so trivial that, even if true, it would be a mere drop in the ocean by comparison with the funds which the United States and British interventionists were pouring into Greece. It was moreover evident that that so-called evidence against Greece's northern neighbours bore the trade mark : « Made in Athens ».

The Greek people as a whole were nevertheless fighting. The assertion that only a small minority was in revolt in Greece, with the encouragement of the northern countries, was almost entirely untrue as increased foreign intervention obviously resulted in increased resistance on the part of the people, since nations did not gladly suffer the presence of armed missionaries from abroad. The present conflagration in Greece was the consequence of and the answer to the foreign intervention begun by Mr. Winston Churchill. That intervention had already suffered one setback, but had later been taken over by the United States of America. A nation was defending itself against foreign expansion. That was the core of the Greek problem, and it was there that a solution must be found.

The so-called United Nations Special Committee on the Balkans had been created at the second

interventions ou incitations des voisins septentrionaux de la Grèce mais, d'une part, dans l'établissement, en dépit des principes de la démocratie, d'un Gouvernement auquel la majorité du peuple grec est hostile, et, d'autre part, dans l'intervention brutale des États-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni dans les affaires intérieures de la Grèce, intervention qui met l'écrasante majorité du peuple grec dans l'impossibilité d'exprimer sa volonté. C'est pourquoi la cessation de cette intervention et le retrait de Grèce des troupes, des missions, et de ceux que l'on qualifie d'experts étrangers, sera le premier pas vers la seule solution correcte du problème grec, la seule solution conforme à l'esprit de la Charte des Nations Unies qui condamne toute intervention dans les affaires intérieures des États.

Mais on s'est engagé dans une autre voie; l'intervention étrangère en Grèce n'a fait que s'intensifier et on a cherché à rejeter la responsabilité de la situation dans ce pays sur les voisins septentrionaux de la Grèce. La guerre en Grèce se poursuit depuis plusieurs années durant lesquelles on a accusé la Yougoslavie et les autres voisins septentrionaux de la Grèce d'encourager cette guerre. Néanmoins, toutes les preuves que les différentes commissions spéciales à l'aide de diverses machinations ont pu rassembler pour essayer de justifier ces accusations sont d'un caractère si peu important que, même si elles étaient vraies, ce ne serait qu'une simple goutte dans l'océan, en comparaison des sommes que les interventionnistes américains et britanniques déversent en Grèce. Il est, par ailleurs, évident que ces prétendues preuves contre les voisins septentrionaux de la Grèce portent l'estampille : *Made in Athens*.

Néanmoins, le peuple grec tout entier poursuit la lutte. L'affirmation que seule une petite minorité est en révolte en Grèce, avec l'aide des pays septentrionaux, est presque complètement fausse; en fait, plus l'intervention étrangère s'accroît, plus le peuple grec résiste, car aucun peuple, on le sait, n'accepte avec plaisir la présence sur son territoire de missionnaires armés venus de l'étranger. Le conflit actuel en Grèce n'est que la conséquence de l'intervention étrangère dont M. Winston Churchill fut l'initiateur, et n'est que la réponse à cette intervention. Celle-ci s'était ralentie, mais elle a été reprise plus tard par les États-Unis d'Amérique. Une nation est en train de se défendre contre l'expansion étrangère : voilà l'essence du problème grec et c'est en tenant compte de ce fait qu'il faut chercher la solution de cette question.

L'organe connu sous le nom de Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans fut



session of the General Assembly.<sup>1</sup> The representatives of the democratic countries of Eastern Europe had, in the name of their Governments, refused to collaborate with that Committee, on the ground that its competence, powers and functions were contrary to the principles of the United Nations and represented a violation of the sovereignty of Yugoslavia, Albania and Bulgaria; hence the Committee was illegal and was not recognized by those countries.

Yugoslavia had been reproached for having taken such a stand. It was however entitled to defend itself against attempts to saddle it with the faults of others.

Today it could be shown by concrete facts that the Special Committee on the Balkans, far from helping to solve the so-called Greek question in a democratic sense and in the interests of peace, had aggravated the situation in Greece by its unlimited support of monarcho-fascist elements and of intervention by the United States and the United Kingdom.

The provisional democratic Government of Greece had repeatedly announced that the liberation movement was willing to accept a peaceful solution of the conflict in Greece. A statement issued by the provisional democratic Government of Greece in May 1948 contained the following passage :

« With the object of easing the tension prevailing in world public opinion, which has recently been showing a keen interest in Greece and in the struggle of the Greek people, and desirous of contributing to the efforts being made by democratic forces throughout the world to attain peace and democratic agreement in the world, the provisional democratic Government of Greece declares its constant readiness to accept and support any initiative, irrespective of its source, designed to help Greece to achieve recovery and to attain tranquillity at home, on condition that a democratic life is guaranteed to the people without any limitations whatsoever; that national sovereignty and independence be secured without any foreign influence and that the Greek people be free to decide their own fate. »

The so-called United Nations Special Committee on the Balkans might have been expected to follow up that peaceful initiative and to undertake some measures to that end. The contrary had, however, been the case. The Special Committee had disregarded all such initiative, while blindly clutching at every act of provocation organized against Yugoslavia and Greece's

créé à la deuxième session de l'Assemblée générale<sup>1</sup>. Les représentants des pays démocratiques d'Europe orientale avaient, au nom de leurs Gouvernements, refusé de collaborer avec cette Commission parce que sa compétence, ses pouvoirs et ses fonctions sont contraires aux principes de l'Organisation des Nations Unies et constituent une violation de la souveraineté de la Yougoslavie, de l'Albanie et de la Bulgarie. Cette Commission est donc illégale, et n'a pas été reconnue par ces pays.

On a reproché à la Yougoslavie son attitude, mais elle a le droit de se défendre contre ceux qui essayent de lui attribuer les fautes des autres.

Il serait facile de montrer aujourd'hui par des faits concrets que la Commission spéciale pour les Balkans, loin d'aider à résoudre ce qu'on appelle le problème grec dans un sens démocratique et dans les intérêts de la paix, n'a fait qu'aggraver la situation en Grèce par le soutien sans limite qu'elle a apporté aux éléments monarcho-fascistes et à l'intervention des États-Unis et du Royaume-Uni.

Le Gouvernement démocratique provisoire grec a annoncé à maintes reprises que le mouvement de libération était disposé à accepter une solution pacifique du conflit. Une déclaration du Gouvernement démocratique provisoire de mai 1948 contient le passage suivant :

« En vue de remédier à la tension régnant dans l'opinion publique mondiale, qui porte un intérêt très vif aux questions grecques et à la lutte du peuple grec, et pour contribuer aux efforts des forces démocratiques du monde entier pour établir la paix et la concorde dans le cadre de la démocratie, le Gouvernement démocratique provisoire grec se déclare constamment prêt à accepter et à soutenir toute initiative, d'où qu'elle vienne, destinée à aider la Grèce à recouvrer l'équilibre et la paix, à condition qu'une existence démocratique soit garantie au peuple sans aucune restriction et que la souveraineté et l'indépendance nationales prévalent, loin de toute influence étrangère et que le peuple grec puisse décider librement de son propre destin. »

On était en droit d'attendre de l'organe connu sous le nom de Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, qu'il prît en considération cette proposition pacifique et qu'il prît des mesures pour la mettre en pratique. Toutefois, ce fut le contraire qui se produisit. La Commission spéciale pour les Balkans a dédaigné toutes les initiatives de ce genre, alors que, par

<sup>1</sup> See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, No. 109 (II)*.

<sup>1</sup> Voir *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, n° 109 (II)*.

other northern neighbours. While, however, the Committee had been collecting false charges against Greece's northern neighbours, Greece itself was becoming to an increasing degree the domain of United States expansion. Large numbers of American military personnel had assumed complete control of the army of the Athens Government. United States representatives had become the real masters of Greece. Matters had reached such a pass that even right-wing Athens newspapers were protesting against the existing state of affairs. For example, the newspaper *Eleftheria* had written as follows on 2 September 1948 :

«By the way Van Fleet is poking his nose everywhere, raising a stir, strutting around, talking about himself, writing and pushing himself to the fore, he would appear to be harbouring the illusion that the Chief of the General Staff of the Greek Army is his own orderly.»

The key positions of the Greek economy were similarly now in American hands. United States representatives in Greece had assumed prerogatives, which, in an independent country, belonged to the Government. They were preparing draft bills, regulations and rules, while consulting representatives of political parties, ministers, members of parliament, delegations and others.

All that was accompanied by a rising tide of mass terrorism, stimulated by the statement made by the American General Van Fleet on 27 February 1948, in which he announced the slogan, « Capture and kill ». The mass atrocities perpetrated in Greece had evoked revulsion and protest throughout the world, but they had apparently had no influence upon the United Nations Special Committee on the Balkans.

The so-called Greek question obviously formed part of the expansionist policy of the most influential American circles, a policy which was finding expression in the creation and development of Western Germany as a military and economic base for the United States of America in Western Europe; in the retention of troops in the territories of Allied and other countries; in intrigues in the Near East; in the reconstruction of Japan as an anti-Soviet base; in the non-fulfilment of pledges assumed under peace treaties; in the organization of an extensive system of military bases, and in the refusal to consider disarma-

ailleurs, elle ne manquait jamais de faire le plus grand cas de tous les actes de provocation échaudés contre la Yougoslavie et les autres pays voisins de la Grèce septentrionale. Et pendant que la Commission était occupée à rassembler des accusations fausses contre lesdits voisins, la Grèce elle-même tombait de plus en plus dans le champ de l'expansion américaine. Des militaires américains, venus en grand nombre, ont établi un contrôle complet sur l'armée du Gouvernement d'Athènes. Les représentants des États-Unis sont devenus les vrais maîtres de la Grèce. Les choses en sont venues à un point tel que même les journaux athéniens de droite protestent contre cette situation. C'est ainsi que le journal *Eleftheria* a écrit ce qui suit dans son numéro du 2 septembre 1948 :

«A la façon dont Van Fleet fourre son nez partout, crée du remue-ménage, se pavane, plastronne et se met en avant, on dirait qu'il prend le Chef d'état-major général de l'armée grecque pour son propre planton.»

De même, les postes clés de l'économie grecque se trouvent maintenant aux mains des Américains. Les représentants des États-Unis en Grèce se sont arrogé des prérogatives qui, dans un pays indépendant, n'appartiennent qu'au Gouvernement. Ils préparent des projets de lois et de règlements, et tiennent des conciliabules avec les représentants des partis politiques, les ministres, des membres du Parlement, des délégations et d'autres personnes.

Tout ceci s'accompagne d'une vague toujours montante de terrorisme; en lançant, dans sa déclaration du 27 février 1948, le mot d'ordre: « Capture et tue », le général américain Van Fleet n'a fait qu'encourager cette tendance. Les atrocités commises en Grèce ont provoqué un sursaut d'indignation dans le monde entier, mais elles n'ont apparemment eu aucune influence sur la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans.

Ce qu'on appelle la question grecque fait manifestement partie du plan de politique expansionniste des cercles américains les plus influents, politique qui est en train de trouver son expression dans la création et le développement de l'Allemagne occidentale comme base militaire et économique des États-Unis d'Amérique en Europe occidentale, dans le maintien de troupes sur le territoire de pays alliés et autres, dans les intrigues dans le Proche Orient, dans la reconstruction du Japon comme base d'opérations contre les pays soviétiques, dans la non-exécution des engagements inscrits dans les traités de paix, dans l'organisation d'un système très développé de bases militaires et dans le

ment and the prohibition of atomic energy as a means of waging war.

Hence the Greek people were today obliged to fight for their liberty and independence. No special committee could deny those facts.

How far the Special Committee on the Balkans had lost the ability to distinguish between provocation and fact was best exemplified by a short phrase in its supplementary report which stated : « In recent months, there had been less evidence of receipt of supplies from Yugoslavia by the guerrillas » (A/644, page 19). Yugoslavia had never interfered in the internal affairs of Greece, and it was therefore obvious that that assertion in the Special Committee's report was nothing but a transparent and cheap provocation, adapted to present-day conditions, the motives and aims of which were quite obvious.

It was also typical that the work of the Special Committee in Greece was connected with numerous frontier incidents and other acts of provocation, directed against Yugoslavia and apparently organized for the purpose of providing the Committee with the evidence it required. The Yugoslav delegation would deal with the question in detail in the course of the debate on the Greek question. Those facts fully explained the following statement in the memorandum issued by General Markos in August 1948 :

« Anyone not entirely devoid of good faith will ask himself why a plan for a democratic solution has not been drawn up, a plan which would exclude the possibility of any intrigue on the part of one side or the other. The task of the United Nations should in fact be to draft such a plan and not to nominate committees which had proved to be the mere servants of those who had organized and were responsible for the civil war. » (Blue Book of the provisional democratic Government of Greece, pages 196 and 197.)

Mr. Bevin's remark that the Greek people had never had an opportunity of free development since the war ended was true, but to blame the northern neighbours of Greece or the Soviet Union was wholly contrary to truth and to the facts. Neither the northern neighbours of Greece nor the USSR had persecuted Greek anti-fascist fighters, imposed anti-democratic regimes on the Greek people, staged electoral comedies, or rehabilitated fascists and quislings; all that had been done under British and American patronage. Those were, however, the very reasons which prevented the Greek people from expressing their will in a genuinely democratic

refus de discuter les propositions de désarmement et de l'interdiction d'usage de l'énergie atomique pour des fins militaires.

C'est pourquoi le peuple grec est aujourd'hui obligé de combattre pour sa liberté et son indépendance. Nulle commission spéciale ne peut nier ces faits.

Rien ne montre mieux à quel point la Commission spéciale pour les Balkans a perdu la capacité de distinguer entre les provocations et les faits réels, qu'un court passage de son rapport supplémentaire où il est dit : « Au cours des récents mois, les preuves concernant le ravitaillement des partisans par la Yougoslavie ont été moins nombreuses ». (A/644, p. 25.) La Yougoslavie n'est jamais intervenue dans les affaires intérieures de la Grèce; il est donc évident que l'affirmation contenue dans le rapport de la Commission spéciale n'est rien d'autre qu'une provocation transparente et mesquine, adaptée à la situation actuelle et dont les motifs et les buts sont parfaitement clairs.

Il est également à noter que la Commission spéciale s'est occupée, en Grèce, des nombreux incidents de frontières et d'autres actes de provocation dirigés contre la Yougoslavie et montés, semble-t-il, dans le but de fournir à la Commission les preuves qu'elle demande. La délégation yougoslave traitera ce point en détail au cours de la discussion sur la question grecque. Ces faits expliquent la déclaration suivante extraite du memorandum publié en août 1948 par le général Markos :

« Quiconque n'est pas entièrement dépourvu de bonne foi se demandera pourquoi un plan en vue d'une solution démocratique n'a pas été envisagé, plan qui exclurait la possibilité de toute intrigue d'un côté comme de l'autre. La tâche des Nations Unies devrait être, en fait, de dresser un tel plan et non point de nommer des Commissions qui se sont avérées être les simples serviteurs de ceux qui ont organisé la guerre civile et en sont responsables. » (Livre bleu du Gouvernement démocratique provisoire grec, pages 196 et 197.)

La remarque de M. Bevin que le peuple grec n'a jamais eu, depuis la fin de la guerre, la possibilité d'évoluer librement, est exacte, mais en rejeter le blâme sur les voisins septentrionaux de la Grèce ou sur l'Union soviétique est absolument contraire à la vérité et aux faits. Ce ne sont ni lesdits voisins, ni l'URSS qui ont persécuté les combattants antifascistes grecs, imposé au peuple grec des régimes antidémocratiques, monté des comédies électorales et réhabilité des fascistes et des quislings; tout cela s'est passé sous le patronage anglo-américain. Et ce sont là les raisons mêmes qui ont empêché le peuple grec d'exprimer sa volonté d'une façon vraiment

manner. In those circumstances the responsibility for the situation in Greece evidently lay with the Athens regime and with those foreign Powers which supported it.

Mr. Kardelj said he had dwelt at some length on the work of the United Nations Special Committee on the Balkans, because that Committee had been used as a means of levelling direct accusations against the Federal People's Republic of Yugoslavia. The same course had, however, been taken with similar United Nations bodies, for instance, the Temporary Commission on Korea. Instead of accepting the USSR proposal for the withdrawal of all forces of occupation from Korea, thus enabling the Korean people to decide their own fate, a Commission had been set up, whose real aim was to provide cover and justification for an electoral comedy in Southern Korea and for the creation of a puppet government, dependent upon foreign support and charity and consequently an obedient tool of its masters. All that that Commission had succeeded in accomplishing was to compromise the United Nations in the eyes of the Korean people and of world public opinion as an Organization which through its Temporary Commission, was giving assistance to those engaged in suppressing the independence of the Korean people.

The USSR Government had recently taken a practical step towards the solution of the Korean question by its decision to withdraw Soviet troops from Korea. The Assembly might with advantage recommend the United States Government to do likewise. Such a recommendation would do more for the cause of peace than the special commissions of the United Nations, which had largely compromised themselves to such a degree that they were everywhere regarded with suspicion and even hostility.

The same was true of the fulfilment of international treaties and obligations. To take the Free Territory of Trieste as an example : the Italian Peace Treaty had come into force on 15 September 1947; more than a year before. By its resolution of 10 January 1947<sup>1</sup> the Security Council had pledged itself to protect the independence and integrity of the Free Territory and to appoint a governor as soon as possible. The Free Territory was still under a provisional regime of military occupation and a governor had not yet been appointed, a fact for which three great Powers were to blame. Use had been made of all sorts of manoeuvres in order to prevent the implementation of those clauses of the Peace Treaty with Italy,

démocratique. La responsabilité de la situation en Grèce incombe évidemment au régime d'Athènes et aux Puissances étrangères qui le soutiennent.

M. Kardelj a insisté sur les travaux de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, parce que cette Commission a été utilisée pour porter des accusations directes contre la République fédérative populaire de Yougoslavie. Le même procédé a été appliqué dans des organismes similaires des Nations Unies, par exemple, la Commission temporaire pour la Corée. Au lieu d'accepter la proposition de l'URSS de retirer toutes les forces d'occupation de Corée, permettant ainsi au peuple coréen de décider de son propre sort, on a créé une commission dont le but réel est de fournir une couverture et une justification à une comédie électorale en Corée méridionale et à la création d'un gouvernement de fantoches dépendant du soutien et de la charité de l'étranger et, par conséquent, outil docile de ses maîtres. Tout ce à quoi cette Commission a abouti est de compromettre l'Organisation des Nations Unies aux yeux du peuple coréen et de l'opinion publique mondiale en tant qu'Organisation donnant aide et assistance, au moyen de sa Commission temporaire, à des individus occupés à détruire l'indépendance du peuple coréen.

Le Gouvernement de l'URSS a pris récemment une mesure pratique en vue d'aboutir à la solution du problème coréen, par sa décision de retirer les troupes soviétiques de Corée. L'Assemblée pourrait recommander avec avantage au Gouvernement des États-Unis de procéder de même. Une semblable recommandation ferait plus en faveur de la paix que les commissions spéciales des Nations Unies qui se sont compromises à un point tel qu'elles sont partout considérées avec suspicion et même hostilité.

Il en est de même de l'exécution des traités et des engagements internationaux. La question du Territoire libre de Trieste en est un exemple. Le Traité de paix conclu avec l'Italie est entré en vigueur le 15 septembre 1947, c'est-à-dire il y a plus d'un an. Aux termes de sa résolution du 10 janvier 1947<sup>1</sup>, le Conseil de sécurité s'est engagé à sauvegarder l'indépendance et l'intégrité du Territoire libre et à nommer un gouverneur le plus rapidement possible. Si le Territoire libre reste encore soumis à un régime provisoire d'occupation militaire, et si un gouverneur n'a toujours pas été nommé, la faute en incombe à trois grandes Puissances. On a eu recours à toutes sortes de manoeuvres pour empêcher la mise en application des clauses du

<sup>1</sup> See *Official Records of the Security Council*, second year, No. 3.

<sup>1</sup> Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, deuxième année, n° 3.

which concerned the Free Territory, while the resolution put forward by the Ukrainian Soviet Socialist Republic (S/980), drawing the attention of the Security Council to the necessity and obligation to appoint a governor of Trieste as early as possible, had been rejected.

The majority of the Security Council fully upheld not merely the above-mentioned violation of the clauses of the Peace Treaty with Italy, but also supported the policy of the United States of America and the United Kingdom, which was aimed at a *de facto* revision of the Peace Treaty. The Yugoslav Government had submitted a complaint to the Security Council (S/944), pointing out that the United States of America and the United Kingdom authorities in Trieste were carrying out a policy consisting of the virtual incorporation of the Free Territory in Italy. The majority of the Security Council had however taken no action to ensure the implementation of the Peace Treaty, thus breaking its solemn pledge to guarantee the independence and integrity of the Free Territory of Trieste. Clearly, such a policy was bound to result in a deterioration of international relations.

The representatives of certain States had said a great deal about human rights as being one of the main questions of our time. It was undoubtedly a momentous and important question. When, however, they considered the practical aim of declarations on human rights made in the Organization, the inevitable conclusion was that those declarations served entirely different aims, which were quite unconnected with the consolidation of those rights in the world. On the contrary, they were inflicting grave harm on the cause of international co-operation.

The question had been treated tendentiously and was directed against the USSR and the other peoples' democracies. The obvious purpose of the false account of internal conditions in those countries was to divert world public opinion from the main questions of present-day international relations to secondary questions, to give an erroneous explanation of existing contradictions in international relations and to further the ideological mobilization of the masses for a policy directed against the Soviet Union and the peoples' democracies.

If it were the essence of the question of human rights which was to be considered, socialist countries had a definite advantage over others. There was a great discrepancy between the words and deeds of the leading States of the majority as a whole and in the work of the United

Traité de paix avec l'Italie relatives au Territoire libre; d'autre part, on a rejeté la résolution soumise par la République socialiste soviétique d'Ukraine (S/980) qui appelait l'attention du Conseil de sécurité sur la nécessité et l'obligation où il se trouvait de procéder au plus vite à la nomination d'un gouverneur pour Trieste.

La majorité des membres du Conseil de sécurité a non seulement donné son plein appui à cette violation des clauses du Traité de paix avec l'Italie, mais elle a également soutenu la politique des États-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni qui tend à faire réviser *de facto* les dispositions dudit Traité. Le Gouvernement yougoslave a adressé au Conseil de sécurité une plainte (S/944) dans laquelle il faisait ressortir que les autorités américaines et britanniques de Trieste se livraient à une politique visant à incorporer le Territoire libre à l'Italie. La majorité des membres du Conseil de sécurité n'a cependant pris aucune mesure pour assurer la mise en application du Traité de paix, violant ainsi l'engagement solennel qui obligeait le Conseil à garantir l'indépendance et l'intégrité du Territoire libre de Trieste. Il est clair que cette politique devait inévitablement aggraver les relations internationales.

Les représentants de certains États ont beaucoup parlé de la question des droits de l'homme qu'ils considèrent comme l'une des plus importantes de notre époque. Cette question est, sans nul doute, de la plus haute importance. Toutefois, si l'on envisage les buts pratiques que poursuivent les représentants qui font ces déclarations sur les droits de l'homme au sein de l'Organisation des Nations Unies, on ne peut manquer de conclure qu'ils n'ont aucun rapport avec le renforcement de ces droits dans le monde. Les déclarations en question portent au contraire un grave préjudice à la cause de la collaboration internationale.

On a traité cette question avec partialité et d'une manière hostile à l'URSS, ainsi qu'aux autres démocraties populaires. Si l'on a présenté sous un faux jour la situation intérieure de ces pays, c'était manifestement pour détourner l'opinion mondiale des principaux problèmes qui posent actuellement les relations internationales et pour donner une explication tendancieuse des contradictions qui existent dans les relations internationales et pour favoriser la mobilisation idéologique des masses en vue d'une politique dirigée contre l'Union soviétique et contre les démocraties populaires.

S'il s'agit d'examiner la question même des droits de l'homme quant au fond, les pays socialistes ont un très net avantage sur les autres. Il existe un désaccord considérable entre les paroles et les actes des principaux États qui constituent la majorité, notamment lorsqu'il

Nations in particular, a discrepancy so glaring that no solemn declarations on human rights made in the Assembly could conceal it. He would adduce a few facts on the national and colonial question.

The majority of Members of the United Nations had approved treaties providing for the administration by trustee countries of territories received in trust as integral parts of their own territories, even giving them the right to use those territories for the establishment of military bases. In other words, instead of a system enabling Trust Territories to develop more quickly into independent States as laid down by the Charter, colonial regimes of the usual type had been set up in them. When such conditions prevailed in territories under trusteeship, it was obvious that conditions in other colonial, so-called Non-Self-Governing Territories could not be different. No wonder therefore that uprisings were spreading throughout the colonial world. Those peoples were having to pay with their own blood for every step they took towards freedom. The colonial system was nevertheless being portrayed in the Assembly almost in the guise of a charitable institution.

In that connexion, mention must be made of the Palestine question. The implementation of the General Assembly resolution 181 (II) of 29 November 1947 on the partition of Palestine might have saved many human lives in that country. However, it very soon became clear that the United States of America and the majority in the Security Council had no real intention of implementing the resolution and were passively observing the execution of a policy aimed at creating chaos in Palestine and at provoking aggression against the State of Israel. At the second special session of the General Assembly, the majority had openly revised the decisions taken earlier on the Palestine question. Thus a settlement of the question was being delayed, while in Palestine hatred was being kindled and blood was being shed.

Many other questions had suffered a more or less similar fate. They had not been solved in accordance with the democratic principles of the Charter.

The policy of the majority with regard to international economic co-operation was also contrary to the principles of the Charter. The peoples of the countries devastated by the war had rightly anticipated that the work of the United

s'agit de leur activité à l'Organisation des Nations Unies; ce désaccord est si flagrant que les déclarations les plus solennelles sur les droits de l'homme, faites au sein de l'Assemblée, ne sauraient le masquer. M. Kardelj désire présenter quelques faits relatifs à la question nationale et à celle des colonies.

La majorité des Membres de l'Organisation a approuvé des traités aux termes desquels les États qui exercent la tutelle administrent les territoires qui leur sont confiés comme s'ils faisaient partie intégrante de leur propre territoire; ils sont même autorisés à y établir des bases militaires. En d'autres termes, au lieu d'instituer dans les Territoires sous tutelle un régime qui leur permettrait d'obtenir plus rapidement le statut d'États indépendants, comme le prévoit la Charte, on y a institué des régimes coloniaux du type classique. Si une telle situation règne dans les territoires placés sous tutelle, il est bien évident qu'elle ne peut guère être différente dans les autres territoires coloniaux, dans les territoires dits non autonomes. Il n'est donc pas étonnant que des soulèvements se produisent dans toutes les parties du monde colonial. Les populations coloniales sont obligées de payer de leur propre sang chaque pas qui les achemine vers la libération. Néanmoins, le régime colonial est présenté à l'Assemblée comme une sorte d'institution philanthropique.

Il faut mentionner, à ce propos, la question palestinienne. Si l'on avait mis à exécution la résolution 181 (II) de l'Assemblée générale, en date du 29 novembre 1947, au sujet du partage de la Palestine, on aurait pu épargner bien des vies humaines. Cependant, il est apparu bien vite que les États-Unis d'Amérique et la majorité des membres du Conseil de sécurité n'avaient aucunement l'intention de donner suite à cette résolution et qu'ils comptaient adopter une attitude passive à l'égard de la politique visant à créer le chaos en Palestine et à y provoquer une agression contre l'État d'Israël. A la deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale, la majorité a reconsidéré ouvertement les décisions qui avaient été adoptées précédemment au sujet de la question de Palestine. Ainsi donc, on retardait la solution du problème, alors que, en Palestine même, on attisait les haines et que le sang coulait dans ce pays.

De nombreuses autres questions ont subi un sort plus ou moins analogue. Elles n'ont pas été résolues en conformité avec les principes démocratiques de la Charte.

Dans le domaine de la collaboration économique internationale, la politique adoptée par la majorité est également en contradiction avec les principes de la Charte; les peuples des pays ravagés par la guerre étaient en droit d'espérer

Nations as a whole, and that of its individual organs, headed by the Economic and Social Council, would increasingly aim at eliminating that discrimination in the allocation of economic assistance for the reconstruction of their countries and discrimination in economic relations in general. They were entitled to expect that those relations would develop the productive forces of the countries concerned, and would in particular promote their industrialization, without which there was today neither independence nor equality of nations. They had also expected that those relations would promote trade and other economic relations among the States on a basis of equality, in other words, in the spirit of the Charter. Lastly, they were entitled to expect that the assistance granted for reconstruction would not be accompanied by conditions restricting their independence.

Yet the majority in the General Assembly and in other organs of the United Nations had taken an entirely different road under the influence of the diametrically opposed attitude of the United States delegation. The economic organs of the United Nations were virtually paralysed and the implementation of the so-called American European Recovery Programme, the Marshall Plan, had begun outside the framework of the United Nations. The crux of the matter was that American aid to Europe was linked with terms directly contrary to the Charter and altogether inconsistent with the independence of peoples. The Federated People's Republic of Yugoslavia was one of the countries which had been unwilling to accept such terms, which would have impeded its economic development and endangered its plan of socialist reconstruction, and the country's independence.

Mr. Bevin had stated in his speech that the countries of Eastern Europe had been «forbidden» to join the Marshall Plan. So far as Yugoslavia was concerned, no orders had been issued to its Government, which had taken its own decision, being convinced, then as now, that the terms of the so-called Marshall Plan were unacceptable to an independent country which had embarked upon the general development of its productive resources. Obviously those terms had been deliberately drawn up so as to be unacceptable to the Soviet Union and to the peoples' democracies; otherwise, why had the initiators of the Plan not raised the matter within the United Nations?

que l'activité de l'Organisation des Nations Unies, dans son ensemble, et celle de ses divers organes dirigés par le Conseil économique et social, tendrait de plus en plus à éliminer les pratiques discriminatoires en ce qui concerne l'octroi d'une aide économique destinée au relèvement de ces pays et, d'une façon générale, en ce qui concerne les rapports économiques entre les nations. Ces pays étaient en droit d'espérer que lesdits rapports développeraient leur capacité de production et qu'ils favoriseraient notamment leur industrialisation, sans laquelle il ne peut y avoir aujourd'hui ni indépendance ni égalité entre les peuples; ils espéraient également que ces rapports favoriseraient sur une base d'égalité, c'est-à-dire dans l'esprit de la Charte, les échanges commerciaux et les autres liens économiques entre les États. Ils étaient, enfin, en droit d'escompter que l'aide apportée à leur relèvement ne serait pas accompagnée de conditions restreignant leur indépendance.

Cependant, sous l'influence de l'attitude diamétralement opposée adoptée par la délégation des États-Unis, la majorité de l'Assemblée générale et des autres organes de l'Organisation s'est engagée dans une voie absolument différente. Les organes économiques de l'Organisation des Nations Unies sont pratiquement paralysés, et c'est en dehors du cadre des Nations Unies que l'on a commencé à mettre en application le Plan de relèvement européen préconisé par les États-Unis, c'est-à-dire le Plan Marshall. Il est un fait capital, c'est que l'aide apportée à l'Europe par les États-Unis d'Amérique est liée à des conditions qui sont en contradiction flagrante avec la Charte et qui sont entièrement incompatibles avec l'indépendance des peuples. La République fédérative populaire de Yougoslavie est l'un des pays qui n'ont pas voulu accepter ces conditions, lesquelles auraient fait obstacle à son développement économique et compromis son plan de redressement socialiste ainsi que son indépendance.

Dans son discours, M. Bevin a déclaré qu'il avait été «interdit» aux pays de l'Europe orientale de participer au Plan Marshall. Pour ce qui est de la Yougoslavie, son Gouvernement n'a reçu aucun ordre de qui que ce soit; il a pris lui-même cette décision car il était convaincu, et il le demeure, que les conditions imposées par le Plan Marshall sont inacceptables pour tout pays indépendant qui a entrepris le développement général de ses ressources de production. Il est évident que l'on a établi ces conditions de propos délibéré, de manière à les rendre inacceptables à l'Union soviétique et aux pays de démocratie populaire; s'il n'en est pas ainsi, on doit se demander pourquoi les auteurs de ce Plan n'ont pas soumis cette question à l'Organisation des Nations Unies.

The results of the Marshall Plan were already becoming discernible. They confirmed the correctness of the Yugoslav view of the economic role of the Plan. It had produced serious international political consequences both in Europe and in the world as a whole. Western Germany was becoming an industrial and military base of the United States of America. German revisionist and imperialist tendencies were being revived. The Marshall Plan countries were being compelled to accept terms which were tantamount to the incorporation of their countries in United States strategic plans. American control over strategic raw materials was being established. The welding of military alliances was being encouraged and a network of military bases organized.

It was perfectly clear that such steps were bound to result in a deterioration of international relations. They had at the same time dealt a heavy blow to the role and authority of the United Nations. The authors of the Plan could hardly be unaware of those probable international repercussions; hence they had assumed a very heavy responsibility for the deterioration of international relations.

As regards the question of displaced persons from Eastern Europe, reactionary propaganda was striving to represent those people as victims of an «intolerable» regime on the other side of the «iron curtain». Such propaganda obviously presupposed that the masses of the world's population had already forgotten that most of the refugees had fled from their countries with the Nazi army because they had collaborated with it or had been deceived by their quisling leaders. There was no need to enlarge on the subject. The important fact was that the displaced persons, who were naturally willing to sell themselves for a crust of bread to anyone ready to buy their services, were partly being employed as cheap labour and partly in hostile and diversionary acts against the States of Eastern Europe.

Peace and peaceful co-operation among nations were hardly possible when fascist hirelings were being sent to engage in diversionary activities in countries which were Members of the United Nations.

As regards Yugoslav displaced persons, the Yugoslav Government demanded the implementation of the General Assembly's resolution<sup>3</sup> (I), namely, that all criminals who took part in the extermination of peaceful inhabitants and of anti-fascists should be handed over to Yugoslav tribunals. For other displaced persons an amnesty

On peut déjà entrevoir les résultats du Plan Marshall. Ils confirment l'opinion qu'avait émise la Yougoslavie au sujet du rôle économique de ce Plan. Ce dernier a entraîné de graves conséquences pour la politique internationale de l'Europe et du monde entier. L'Allemagne occidentale se transforme en une base industrielle et militaire des États-Unis d'Amérique. On assiste à une recrudescence des tendances révisionnistes et impérialistes en Allemagne. Les pays qui participent au Plan Marshall sont contraints d'accepter des conditions qui les incorporent en fait dans le cadre des plans stratégiques des États-Unis d'Amérique. Ceux-ci établissent, par ailleurs, leur contrôle sur les matières premières d'intérêt stratégique. On favorise la formation d'alliances militaires et l'on organise un réseau de bases militaires.

Il est parfaitement clair que ces actes devaient nécessairement aggraver les relations internationales en même temps qu'ils portaient un grave préjudice au rôle et à l'autorité de l'Organisation des Nations Unies. Les auteurs de ce Plan ne pouvaient ignorer que de telles répercussions internationales allaient se produire; ils sont donc responsables dans une très large mesure de l'aggravation des relations internationales.

Quant aux personnes déplacées par l'Europe orientale, la propagande réactionnaire s'efforce de les présenter comme des victimes du régime «intolérable» qui règne derrière le «rideau de fer». Cette propagande présuppose manifestement que les masses populaires du monde ont déjà oublié que la plupart de ces réfugiés avaient fui leur pays avec l'armée hitlérienne, soit qu'ils aient collaboré avec elle, soit qu'ils aient été trompés par leurs chefs quislings. Il est inutile de s'étendre sur cette question. Ce qui importe, c'est que ces personnes déplacées qui, bien entendu, sont prêtes à se vendre pour un morceau de pain à quiconque désire acheter leurs services, sont employées aujourd'hui soit comme main-d'œuvre à bon marché, soit comme mercenaires chargés de manœuvres de diversion contre les États de l'Europe orientale.

La paix et la collaboration pacifique entre les peuples ne sont guère possibles si on lance contre des États Membres des Nations Unies des mercenaires fascistes qui se livrent dans ces pays à des manœuvres de diversion.

En ce qui concerne les personnes déplacées d'origine yougoslave, le Gouvernement yougoslave demande que soit mise en application la résolution 3 (I) de l'Assemblée générale aux termes de laquelle tous les criminels qui ont pris part au massacre de la population pacifique et des anti-fascistes doivent être livrés aux tribunaux



had long since been granted by the highest Yugoslav authorities. It was inhuman and contrary to the interests of co-operation among the nations to deceive a mass of misguided people, who were grasping at every opportunity to keep themselves alive, and to detain them abroad. The Yugoslav Government requested the United Nations to assist those people to return to their country to take up peaceful work.

Mr. Kardelj's purpose in enumerating some of the main problems facing the United Nations was not to deal with them in substance, but rather to point out the fundamental sources of the difficulties encountered in the sphere of international co-operation and in the work of the United Nations. Those questions and many other facts showed that the chief weakness of the Organization lay in the attempts of the leading group of States of the majority to transform the Organization into an instrument for their own purposes.

The line taken by the United States of America with regard to atomic energy had the same purpose in view. Detailed criticism of the substance of the American plan for the control of atomic energy had been made on more than one occasion in the Assembly and he did not propose to repeat the arguments put forward. He merely wished to emphasize that the plan aimed at a fundamental alteration in the principles on which the United Nations was based. For example, the United States plan abolished *inter alia* the principle of unanimity of the great Powers in connexion with the control of atomic energy. The obvious aim was to remove all obstacles from the path of United States policy.

Many influential Americans were openly saying that the United Nations should be transformed from a community of equal and sovereign States into a world State, in which the full hegemony of the United States of America would of course be ensured. Influential circles in America were openly appealing to the peoples of the world to renounce their sovereignty, to accept United States hegemony and all that it involved, so as to be saved from the atom bomb. In other words, the peoples must themselves decide whether they would willingly submit to American world domination or whether they preferred subjugation by force. Obviously no country desiring free development on the basis of its

yougoslaves. Quant aux autres personnes déplacées, les autorités supérieures yougoslaves leur ont depuis longtemps accordé une amnistie. Il est inhumain et contraire aux intérêts de la collaboration entre les peuples de tromper et de retenir à l'étranger tous ces gens égarés qui saisissent avidement toute occasion de se maintenir en vie. Le Gouvernement yougoslave demande que l'Organisation des Nations Unies aide ces gens à retourner dans leur pays où ils pourront travailler en paix.

En énumérant quelques-uns des principaux problèmes que l'Organisation des Nations Unies aura à traiter, M. Kardelj n'a pas l'intention de les examiner en détail; il voudrait plutôt signaler les sources principales des difficultés auxquelles on se heurte dans le domaine de la collaboration internationale ainsi qu'au cours des travaux de l'Organisation des Nations Unies. Ces questions et de nombreux autres faits montrent que la faiblesse principale dont souffre l'Organisation est due aux efforts que déploie le groupe dirigeant des États de la majorité en vue de faire servir l'Organisation des Nations Unies à ses propres fins.

La ligne de conduite adoptée par les États-Unis d'Amérique en ce qui concerne l'énergie atomique vise le même but. Plus d'une fois, on a présenté, au sein de l'Assemblée, une critique détaillée portant sur le fond même du plan de contrôle de l'énergie atomique mis en avant par les États-Unis; M. Kardelj ne tient pas à reprendre les arguments que l'on a fait valoir à ce sujet. Il désire simplement souligner que ce plan tend à remanier de fond en comble les principes sur lesquels est fondée l'Organisation des Nations Unies. C'est ainsi que le plan formulé par les États-Unis abolit, entre autres, le principe de l'unanimité des grandes Puissances en ce qui concerne le contrôle de l'énergie atomique. Il est évident qu'on cherche, en l'occurrence, à supprimer tous les obstacles qui pourraient gêner la politique des États-Unis.

De nombreux Américains influents disent ouvertement qu'il y a lieu de transformer cette communauté d'États égaux et souverains qu'est l'Organisation des Nations Unies en un État mondial dans lequel l'hégémonie des États-Unis d'Amérique serait, bien entendu, assurée. Il existe, aux États-Unis, des milieux influents qui invitent ouvertement les peuples du monde à renoncer à leur souveraineté, à accepter l'hégémonie des États-Unis et tout ce qu'elle entraîne, afin d'être sauvés de la bombe atomique. En d'autres termes, les peuples doivent décider eux-mêmes s'ils veulent se soumettre de bon gré à la suprématie mondiale des États-Unis ou s'ils préfèrent se laisser subjugués. Il est clair

own ideas and of progressive social achievements could accept such alternatives.

In justifying his stand with regard to the USSR proposal for the reduction of armed forces and the prohibition of the atomic weapon, Mr. Bevin had quoted from Lenin in evidence of the dangers threatening the capitalist countries from the Soviet Union. If that quotation were closely examined, however, it was clear that Lenin had merely said that the socialist countries must be vigilant, because the capitalist world would not tolerate the co-existence of a new and more progressive socialist system and would therefore attempt to crush it with all the means at its disposal.

The prolonged foreign intervention, to which the representative of the Byelorussian SSR had referred at the 147th plenary meeting provided direct confirmation of the accuracy of Lenin's view. The warmongering propaganda of today and the uncompromisingly antagonistic policy towards the Soviet Union and the peoples' democracies proved beyond a shadow of doubt that, despite Mr. Bevin's assertions, Marxist-Leninism had not become obsolete, and that Lenin's warning was still valid. That did not mean that the programme of the socialist countries entailed war with the capitalist countries or that no co-operation in the sphere of international relations was possible between the capitalist and the socialist countries. The question was not that of the possibility or otherwise of co-operation but rather, as the President of the Council of Ministers of the USSR had stated, that of the existence or non-existence of a desire to co-operate. The Soviet Union and the people's democracies had proved and were proving every day their readiness for such co-operation and their conviction that it was both possible and necessary.

The same could not be said of the leading States of the majority in the United Nations. Mr. Spaak's argument, if correctly understood, was that co-operation with the Soviet Union was impossible because the latter was a communist country. The Government of the USSR had, however, taken the same form both during and after the war, as well as at the time of the San Francisco Conference. At that time no one had regarded the Soviet Union's social system as an obstacle to co-operation, although the quotation from Lenin, cited by Mr. Bevin, was familiar.

The representatives of the majority were adopting a different attitude to the question today, for the reason that their own standpoint had undergone a change and not that of the Soviet

qu'aucun pays qui désire se développer librement, en conformité avec ses propres conceptions, ou réaliser des progrès dans le domaine social, ne saurait accepter une telle alternative.

Justifiant son attitude à l'égard de la proposition de l'URSS sur la réduction des forces armées et l'interdiction des armes atomiques, M. Bevin a cité un texte de Lénine pour prouver l'existence du danger que représenterait l'Union soviétique pour les pays capitalistes. Or, un examen plus approfondi de cette citation montre que Lénine a dit simplement que les pays socialistes devaient être vigilants parce que le monde capitaliste ne souffrirait pas, à ses côtés, l'existence d'un nouveau système socialiste attaché au progrès, et qu'il ne négligerait aucun moyen de l'anéantir.

La persistante intervention étrangère, dont le représentant de la RSS de Biélorussie a parlé à la 147<sup>e</sup> séance plénière, confirme de manière éclatante la justesse des vues de Lénine. La campagne actuelle d'incitation à la guerre et la politique d'antagonisme intransigeant dirigée contre l'Union soviétique et contre les démocraties populaires montrent, sans l'ombre d'un doute et quoi qu'en ait dit M. Bevin, que le léninisme marxiste n'est pas une doctrine surannée et que l'avertissement de Lénine n'a rien perdu de son actualité. Cela ne veut pas dire que le programme des pays socialistes doit mener à la guerre contre les pays capitalistes, ou qu'aucune collaboration sur le plan international ne soit possible entre les pays capitalistes et les pays socialistes. La question n'est pas de savoir s'il est possible ou non de collaborer; comme l'a déclaré le Président du Conseil des Ministres de l'URSS, il s'agit plutôt de savoir si l'on veut ou non collaborer. L'Union soviétique et les démocraties populaires ont prouvé et ne cessent de prouver qu'elles sont prêtes à collaborer. Elles sont persuadées que cette collaboration est possible et même indispensable.

Cependant, on ne pourrait en dire autant des États qui dirigent la majorité de l'Organisation des Nations Unies. Si l'on comprend bien l'argumentation de M. Spaak, elle consiste à affirmer qu'il est impossible de collaborer avec l'Union soviétique parce que ce pays est communiste. Mais l'URSS présentait déjà cette caractéristique pendant et après la guerre et notamment au moment de la Conférence de San-Francisco. Or, personne ne considérait alors le système social de l'Union soviétique comme un obstacle à la collaboration, bien que l'on connût déjà la citation de Lénine faite par M. Bevin.

Si les représentants de la majorité adoptent aujourd'hui une attitude différente à cet égard, c'est à eux que le changement est imputable et non à l'Union soviétique ou aux démocraties

Union or the peoples' democracies. The system of international co-operation, set up at the height of the war and directly afterwards, a system which had found its expression in the United Nations, was now in their way. If, however, the people were to devote themselves wholeheartedly to peaceful construction, it was vital that that system of international co-operation should be strengthened. To achieve that end, however, far more must be done than Mr. Spaak had proposed. Tangible proof must be given to millions of workers, who were daily being intimidated by the clamour of the warmongers, that they had no need to fear the future.

The only effective means of securing that end under the present circumstances was to prohibit the atomic weapon, to control atomic energy and to bring about a general reduction of armaments. Hence Mr. Vyshinsky's proposal for the reduction of armed forces by one-third represented a vitally important contribution to the struggle for peace and for peaceful collaboration between the peoples and thereby to the strengthening of the United Nations itself. The acceptance of that proposal would make an important contribution to the liberation of the masses of the people from the fear of war, to the renunciation of the threat of war as a means of international politics and to the creation of an atmosphere in which burning international questions could be solved with greater success.

In conclusion, Mr. Kardelj said that the Yugoslav delegation, in expressing the desire of the Yugoslav people, who had not forgotten the sufferings and horrors of the Second World War, was fully resolved to support Mr. Vyshinsky's proposal and would support any other proposal aimed at the strengthening of peace and of peaceful co-operation among the peoples.

Mr. FERNANDEZ (Chile) stated that Chile was linked to France not only by traditions of friendship but by the even stronger bonds created by admiration for France's steadfast adherence to freedom and democracy. France was the heart of Christian civilization. The perils which threatened civilization therefore threatened in the first place French democracy. France, however, as it had always done in the past, would face and overcome the difficulties through which it was passing.

France was the centre of a new mode of international co-operation. Despite the serious damage suffered during the war, France's economy was reviving under impetus from generous and sympathetic aid by those who shared its desire for peace, and were trying to meet its most

populaires. Le système de collaboration internationale institué au plus fort de la guerre et dans la période qui l'a immédiatement suivie, ce système qui a engendré la création de l'Organisation des Nations Unies, est devenu gênant pour les représentants de la majorité. Si, toutefois, les nations du monde veulent s'adonner de tout cœur à un effort de construction pacifique, il est indispensable de renforcer ce système. A cette fin, il faut faire beaucoup plus que ce qu'a proposé M. Spaak. Des millions de travailleurs sont terrifiés sans répit par les fauteurs de guerre; il faut leur donner des raisons suffisantes de ne plus regarder l'avenir avec crainte.

Le seul moyen efficace d'y parvenir, dans les conditions actuelles, est de promulguer une interdiction des armes atomiques, un contrôle de l'énergie atomique et une réduction générale des armements. C'est pourquoi la proposition de M. Vychinsky, visant à réduire d'un tiers les effectifs militaires, représente une contribution d'une importance vitale dans la lutte pour la paix, pour la collaboration internationale et pour l'affermissement de l'Organisation des Nations Unies. En acceptant cette proposition, on contribuerait d'une manière substantielle à libérer les masses populaires de leur crainte de la guerre, à renoncer à la menace de guerre en tant que moyen de politique internationale et à créer une atmosphère dans laquelle les questions internationales d'actualité pourraient trouver une solution heureuse.

M. Kardelj déclare, pour conclure, que la délégation yougoslave, exprimant les désirs des peuples de Yougoslavie, qui n'ont pas oublié les souffrances et les horreurs de la deuxième guerre mondiale, est fermement résolue à appuyer la proposition de M. Vychinsky, de même que toute autre proposition qui tendrait à la consolidation de la paix et à la collaboration pacifique entre les peuples.

M. FERNÁNDEZ (Chili) fait valoir que les liens qui unissent son pays à la France ne sont pas seulement ceux d'une amitié traditionnelle; leur force vient de l'admiration que ressent la nation chilienne pour l'attachement inébranlable de la France à la liberté et à la démocratie. La France se trouve au cœur de la civilisation chrétienne. C'est pourquoi les dangers qui guettent la civilisation menacent, avant tout, la démocratie française. La France saura surmonter toutes les difficultés de l'heure, comme elle l'a toujours fait dans le passé.

La France devient le centre d'une nouvelle collaboration internationale. Bien que gravement éprouvée par la guerre, son économie renaît grâce à l'aide que lui apportent avec générosité et compréhension ceux qui partagent ses aspirations pacifiques et qui s'efforcent de subvenir à ses

pressing needs. That was a fine example of international co-operation which justified hopes for a better world.

International insecurity was disturbing the internal situation in all countries. The atmosphere of insecurity and fear made it impossible to begin many schemes essential for social and economic progress.

The United Nations had created at San Francisco a mechanism to maintain peace, but peace must exist before it could be maintained. The war had unfortunately not yet ended. The peace treaties which should have concluded the war had not yet been signed. That was the main obstacle to the effective work of the United Nations. Consequently, forces hostile to democracy were able to draw their strength from the existence of widespread lack of confidence, scepticism and suspicion. Those who had stubbornly hindered moral disarmament and the establishment of a just and lasting peace were responsible for the general feeling of insecurity.

In recent months, countries previously free had been absorbed politically and economically and had been brought under the dictatorship of certain ideological minorities. Frontiers in Europe and Asia had been overrun. Such events had caused rising concern among the friends of democracy.

Chile was a young country. It was, however, the melting pot of many races and nationalities who had emigrated thither fleeing from political or religious persecution and seeking freedom. Chile was a country which welcomed full inspection by international opinion. There was no curtain of any kind to prevent other countries from observing what went on within its boundaries and drawing their conclusions. As a consistent defender of human rights, Chile had denounced in the Security Council the intervention of a foreign Power in the internal affairs of a neighbouring country (S/696). He believed that the action of a disciplined Communist minority, acting as sworn ally to a great Power which had imperialist plans, had wiped out the democratic way of life in Czechoslovakia, a country whose people had shown during their brief existence as a republic the loftiest moral and spiritual values.

The smaller nations should be most careful to see that such developments did not become the standard practice in their relations with stronger and more developed countries.

Chile had requested the Security Council to investigate the origin of the events in Czechoslovakia. It had done so in a spirit of loyal co-operation with the institution created at San Francisco, in order to help strengthen it.

besoins les plus urgents. Il y a là un bel exemple de collaboration internationale qui donne raison à ceux qui espèrent en un monde meilleur.

La tension internationale bouleverse la vie intérieure de toutes les nations. Ce climat d'insécurité et de crainte empêche la réalisation de nombreux programmes essentiels du progrès économique et social.

A San-Francisco, les Nations Unies ont créé un organisme destiné à maintenir la paix. Encore faut-il que la paix existe pour qu'on puisse la maintenir. Malheureusement, la guerre n'est pas encore terminée. Les traités de paix qui auraient dû y mettre fin ne sont pas encore conclus. C'est là un des obstacles principaux auxquels se heurtent les efforts de l'Organisation des Nations Unies. Il s'ensuit que les éléments antidémocratiques tirent une énergie nouvelle de la méfiance, du scepticisme et de la crainte qui règnent dans le monde. Ceux qui se sont toujours opposés avec acharnement au désarmement moral et à l'établissement d'une paix juste et durable sont responsables de ce sentiment d'insécurité générale.

Au cours des mois qui viennent de s'écouler, certains pays, libres jusqu'alors, ont perdu leur indépendance en tombant sous la coupe d'une dictature exercée par une minorité de doctrinaires. Nombre de frontières géographiques ont disparu en Europe et en Asie. Ces événements préoccupent de plus en plus les esprits pénétrés de l'idéal démocratique.

Pays jeune, le Chili est un creuset où sont venues se fondre des races et des nationalités différentes, fuyant l'oppression politique ou religieuse et aspirant à la liberté. Le Chili ne craint pas les regards scrutateurs de l'opinion mondiale. Aucun rideau n'empêche les autres peuples d'observer ce qui se passe à l'intérieur de ses frontières et d'en tirer des conclusions. Ayant toujours défendu les droits de l'homme, le Chili s'est vu obligé de dénoncer devant le Conseil de sécurité l'ingérence d'une Puissance étrangère dans la vie politique d'un pays voisin (S/696). Il est convaincu qu'une minorité communiste disciplinée, qui exécute servilement les plans impérialistes d'une grande Puissance, a supprimé en Tchécoslovaquie la vie démocratique d'un peuple qui, pendant sa brève existence républicaine, avait fait montre des plus hautes valeurs morales et spirituelles.

Les petites nations doivent veiller à ce que, à l'avenir, de tels faits ne servent pas de règle aux relations qu'elles entretiennent avec des pays plus forts et plus développés.

Le Chili a demandé au Conseil de sécurité d'ouvrir une enquête sur les événements de Tchécoslovaquie. Il l'a fait dans l'intention de servir loyalement l'institution créée à San-Francisco et d'aider à sa consolidation.

Certain countries had learned by bitter experience that concessions and appeasement merely made war inevitable, once an aggressive country had obtained by territorial expansion the material force and the new frontiers which would permit an advance with impunity against fresh victims.

That was why Chile had asked the Security Council to investigate what had happened in Czechoslovakia. The Chilean denunciation had been accepted by a clear majority of the members of the Council. But once again the privilege granted to the five great Powers by the smaller countries at San Francisco had been brought into play in order to hush up the facts and elude the appropriate sanctions.

The Chilean delegation at the San Francisco Conference had objected to the veto formula<sup>1</sup> because it believed that it violated the principle of equality before the law of all States, a principle which Chile had always respected in international relations.

Chile had attempted at San Francisco to reduce the scope of that method of voting to its narrowest possible limits. Chile had supported an amendment submitted and defended by Mr. Evatt, now President of the General Assembly. When that amendment had been rejected, Chile had abstained from voting in favour of the unanimity rule. When the unanimity rule had been written into the Charter by tacit or express consent of the countries in conference at San Francisco, Chile had subscribed to it, relying upon the promises made by the five great Powers that it would be used only in cases in which it appeared absolutely indispensable.

But the excessive and unjustified use of the veto was detrimental to the spirit which moved the nations to accept it at San Francisco. It produced stagnation and paralysed the work of the United Nations, creating at the same time in public opinion the feeling that the work of the United Nations was sterile.

Representatives could verify the fact that an arbitrary and excessive use had been made of the privilege given to the great Powers. A simple examination of a statistical table on the number of times that the veto had been used would lead the representatives to the irrevocable conviction that one of the five great Powers had exceeded the trust which had been placed in it.

<sup>1</sup> See *Documents of the United Nations Conference on International Organization*, San Francisco, 1945, volume XI, page 488.

Certains pays savent par expérience que les concessions et le désir d'apaisement ne peuvent que rendre la guerre inévitable, lorsqu'un pays, décidé à déclencher une agression obtient, par l'expansion territoriale, une puissance matérielle et des frontières qui permettent de s'élaner impunément sur de nouvelles victimes.

C'est la raison pour laquelle le Gouvernement du Chili a demandé que le Conseil de sécurité ouvrit une enquête sur les événements de Tchécoslovaquie. Une substantielle majorité des membres du Conseil de sécurité a accueilli favorablement la plainte chilienne. Mais, une fois de plus, le privilège que les petites nations avaient accordé aux cinq grandes Puissances lors de la Conférence de San-Francisco a été utilisé afin d'empêcher la révélation des faits et l'application des sanctions qui s'imposaient.

A la Conférence de San-Francisco, la délégation chilienne s'est opposée au droit de veto<sup>1</sup>, considérant que celui-ci portait atteinte à l'égalité juridique des États, principe que le Chili a toujours respecté dans ses relations internationales.

Ce pays s'est efforcé, à San-Francisco, de réduire la portée de cette règle de vote à un nombre de cas des plus limités. Il a appuyé, à cette fin, un amendement qu'avait présenté et soutenu M. Evatt, Président de la présente Assemblée. Lorsque cet amendement eut été rejeté, le Chili s'abstint de voter pour la règle de l'unanimité. Mais, une fois cette règle inscrite dans la Charte, grâce au consentement explicite ou tacite des pays ayant participé à la Conférence de San-Francisco, le Chili l'a acceptée, car il avait foi en la promesse des cinq grandes Puissances, selon laquelle le droit de veto serait utilisé dans les seuls cas où il se révélerait absolument indispensable.

L'usage excessif et injustifié du droit de veto porte atteinte à l'esprit dans lequel les nations l'ont accepté à San-Francisco; il paralyse l'œuvre de l'Organisation des Nations Unies et fait croire, par suite, à l'opinion publique, que l'activité de l'Organisation est stérile.

Les représentants des États Membres constateront que le privilège accordé aux grandes Puissances a été l'objet d'un emploi arbitraire et excessif. Il suffit de se reporter aux statistiques indiquant le nombre de fois où il a été fait usage du droit de veto pour se convaincre que l'une des cinq grandes Puissances a dépassé les bornes de la confiance qu'on lui avait faite.

<sup>1</sup> Voir *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, San-Francisco, 1945, tome XI, page 498.

For that reason, the Chilean delegation would support any formula which, while restricting the use of the veto, would permit the United Nations to act speedily and effectively in view of the serious problems facing the world at present. With that goal in mind, the Chilean delegation would take into account especially the very complete report on the veto prepared by the Interim Committee (A/578).

Chile was fully aware of the positive work done by the United Nations to prevent a new war from destroying the achievements of the present civilization. The action taken in Palestine, the mediation efforts in the conflict between India and Pakistan, the role played by the Organization as peacemaker in the Balkans, in Korea and in Indonesia, were all successes achieved by the United Nations.

Furthermore, the constant activity displayed by the United Nations in the economic and social fields gave real ground for optimism. The Chilean delegation considered that the work done during the past year by the Economic and Social Council deserved full recognition and appreciation on the part of the General Assembly. The Chilean delegation had always held the opinion that the task of creating the conditions necessary for the maintenance of peace surpassed in importance all the other tasks assigned to the United Nations by the Charter. The Economic and Social Council had carried out its duties in spite of the differences in principles arising out of divergent concepts of the problems with which it was faced. The President of the Economic and Social Council, Mr. Charles Malik, had already given a full account of the work achieved by that body. As other representatives had also raised the matter, he would only refer to those questions which were of particular importance or which were more directly connected with the views supported in the United Nations by the Chilean delegation.

The draft declaration on human rights which the Economic and Social Council had sent to the General Assembly was perhaps not perfect. Yet it could not be denied that the recognition of the individual's fundamental right to life, liberty, and security, conformed to the ideas which had animated the authors of the Charter and the inspired advocate of the «four freedoms».

A great war had been fought with unequalled fury in defence of human dignity. But humanity was now asking itself whether those sacrifices had been made in vain, as it contemplated the mockery with which human dignity was treated in certain parts of the world. The people asked the United Nations to define the rights and principles which should govern the relations

C'est pourquoi la délégation du Chili soutiendra toute formule qui, en limitant l'emploi du droit de veto, permettra à l'Organisation des Nations Unies d'agir avec promptitude et efficacité en présence des graves problèmes auxquels le monde fait face en ce moment. Elle tiendra particulièrement compte du rapport si complet qui a été préparé par la Commission intérimaire sur la question du droit de veto (A/578).

Le Chili connaît parfaitement le travail constructif effectué par l'Organisation des Nations Unies en vue d'éviter qu'une nouvelle guerre ne vienne détruire les conquêtes de notre civilisation. Les mesures prises par l'Organisation en Palestine, ses efforts de médiation dans le conflit entre l'Inde et le Pakistan, son rôle pacificateur dans les Balkans, en Corée et en Indonésie, sont autant de succès à son actif.

D'autre part, l'activité qu'elle a déployée dans le domaine économique et social permet, elle aussi, l'optimisme. La délégation du Chili estime que le travail accompli l'an dernier par le Conseil économique et social mérite la reconnaissance et la gratitude de l'Assemblée générale; cette délégation a toujours été d'avis que l'établissement des conditions nécessaires au maintien de la paix dépasse en importance toutes les autres tâches assignées par la Charte à l'Organisation des Nations Unies. Le Conseil économique et social a accompli sa tâche en dépit des conceptions divergentes qui se sont révélées lors de l'examen des problèmes qui lui étaient soumis. M. Charles Malik, Président du Conseil économique et social, a déjà rendu pleinement compte de la tâche accomplie par cet organisme. D'autres représentants ont également abordé cette question; aussi le représentant du Chili ne parlera-t-il que de questions particulièrement importantes ou plus directement en rapport avec les vues soutenues devant l'Organisation des Nations Unies par sa délégation.

Il se peut que le projet de déclaration sur les droits de l'homme soumis à l'Assemblée générale par le Conseil économique et social ne soit pas parfait. Néanmoins, en reconnaissant à l'individu le droit fondamental à la vie, à la liberté et à la sécurité, il s'inspire indéniablement des principes qui ont animé les auteurs de la Charte et est le défenseur fervent des «quatre libertés».

Une grande guerre, d'une violence inégalée, vient d'être livrée pour la défense de la dignité humaine. Mais l'humanité se demande maintenant si ces sacrifices ont été vains, puisqu'elle constate le mépris avec lequel on traite la dignité humaine, dans certaines parties du monde. Les peuples demandent à l'Organisation des Nations Unies de définir les droits et les principes qui

of the individual with the community and with the State.

It was the Chilean delegation's concern for human rights and fundamental freedoms which had led it to bring before the General Assembly the numerous cases of women who, being married to foreigners, had been obliged to remain in their countries of origin (A/560). The United Nations should take the matter up as it went beyond the limits of the purely national sovereignty of a country, and impinged upon one of the most elementary rights of man : freedom of movement, the right to marry freely, and the right to emigrate.

The Economic and Social Council set up last February the Economic Commission for Latin America<sup>1</sup> and gave new guidance to the Economic Commission for Europe and the Economic Commission for Asia and the Far East.<sup>2</sup> In the opinion of the Chilean delegation those activities constituted the most practical and concrete achievement of the United Nations in the economic field. That achievement was a source of particular satisfaction to Chile because Chile had been the initiator and the untiring defender of the idea that the Economic and Social Council should orient its work specifically to the solution of the economic problems of under-developed regions of the world.

A special commission established by General Assembly resolution 120 (II) in 1947 had recommended the creation of an economic commission for the Middle East (E/AC.26/16, p. 27), which undoubtedly would be set up by February 1949. Thus the principles which Chile had ardently defended throughout the period of its service on the Economic and Social Council had definitely been adopted.

The representative of Chile expressed the view that the third session of the General Assembly of the United Nations would be of positive benefit to humanity because it would contribute to the clearing up of the international situation. It would determine whether mankind could continue to place its faith and its hope in the procedure of the United Nations in order to achieve peace.

There were three alternatives for the immediate future : war, peace or the continuation of the prevailing false armistice. Mankind must know whether, in order to achieve the peace, it would again have to undergo the horrors and suffering of war, or if the benefits of peace could

doivent régir les relations de l'individu avec la collectivité et avec l'État.

C'est parce que la délégation du Chili se préoccupe des droits de l'homme et des libertés fondamentales qu'elle a été amenée à soumettre à l'Assemblée générale le cas de nombreuses femmes qui, ayant épousé des étrangers, se sont vues contraintes de demeurer dans leur pays d'origine (A/560). L'Organisation des Nations Unies doit s'occuper de ce problème, car il dépasse les limites de la souveraineté nationale d'un pays, et empiète sur l'un des droits les plus élémentaires de l'homme : le droit de se déplacer, de se marier et d'émigrer en toute liberté.

Au mois de février dernier, le Conseil économique et social a institué la Commission économique pour l'Amérique latine<sup>1</sup> et donné une nouvelle orientation à la Commission économique pour l'Europe, ainsi qu'à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême Orient<sup>2</sup>. Selon la délégation du Chili, ces activités constituent la réalisation pratique la plus intéressante de l'Organisation dans le domaine économique. Ce succès procure au Chili une satisfaction particulière, étant donné qu'il a été le promoteur et le champion infatigable de l'idée que le Conseil économique et social devrait s'efforcer surtout de rechercher la solution des problèmes économiques qui se posent dans les régions insuffisamment développées du monde.

Une commission spéciale, instituée en 1947 par la résolution 120 (II) de l'Assemblée générale, a recommandé la création d'une commission économique pour le Moyen-Orient (E/AC. 26/16, page 28), commission qui sera sans doute constituée au plus tard en février 1949. Ainsi, seront définitivement adoptés les principes que le Chili n'a cessé de défendre avec ardeur depuis qu'il participe aux travaux du Conseil économique et social.

Le représentant du Chili croit pouvoir dire que la troisième session de l'Assemblée générale des Nations Unies servira de façon positive la cause de l'humanité parce qu'elle contribuera à éclaircir la situation internationale. Elle permettra de déterminer si l'humanité peut continuer à placer sa foi et son espoir dans les méthodes au moyen desquelles l'Organisation des Nations Unies s'efforce d'assurer la paix.

L'avenir immédiat tient en réserve trois possibilités : la guerre, la paix ou la continuation d'un simulacre d'armistice. Il faut que l'humanité sache si, pour arriver à une paix véritable, il lui faudra de nouveau connaître les horreurs et les souffrances de la guerre ou

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council, sixth session, resolution 107 (VI)*.

<sup>2</sup> *Ibid.*, resolution 105 (VI).

<sup>1</sup> Voir *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa sixième session, résolution 107 (VI)*.

<sup>2</sup> *Ibid.*, résolution 105 (VI).

be realized through the noble and generous procedures established by the Charter.

An intolerable element serving to foster propaganda against democratic institutions was the indecision about ending the existing situation which destroyed all possible well-being because of the disturbing influence of one great Power. No matter how cruel it was, reality was preferable to the tortures of doubt.

In accordance with its traditions, its principles, its blood ties and its geographical situation, Chile endorsed the action of the sister republics of America and the nations representing Western Christian civilization.

At the present juncture, urgent action was required. The positive accomplishments of the United Nations in the economic and social field should be extended to the political field. Accomplishments in the economic field would be ineffective if the disturbances which divided the world into two antagonistic forces continued. The destiny of mankind depended on the decisions of the General Assembly. As President Roosevelt had said, contemporary statesmen had a « rendezvous with destiny ». But the rendezvous would be brief.

The world was under the impression that time was running out. An armed conflict of proportions never before imagined threatened to engulf mankind in darkness. The fate of civilization depended on the immediate action of the General Assembly.

The responsible spokesmen of the nations assembled in Paris could not disregard the anguished voices of the millions of men who might, in the near future, become sacrificial victims through the blindness and inaction of their leaders.

Mr. MANULSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) stated that the proposal submitted by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics in his speech at the 143rd plenary meeting of 25 September, providing for a one-third reduction by the five permanent members of the Security Council of their armed forces for the space of one year and for a ban on atomic weapons, had been a valuable contribution to the cause of peace. That proposal could not fail to increase international confidence, strengthen international co-operation, and relax the artificially created tension in international relations. It would help to end the deadlock in the work of the Atomic Energy Commission and the Commission on Conventional Armaments, a deadlock

si elle pourra jouir pleinement des bienfaits de la paix grâce aux méthodes nobles et généreuses instituées par la Charte.

Un élément intolérable contribue à nourrir la propagande dirigée contre les institutions démocratiques : c'est le manque de décision dont on fait preuve en ne mettant pas un terme à la situation actuelle, où l'on voit une seule grande Puissance détruire, par l'influence perturbatrice, toute possibilité de bien-être. Si cruelle qu'elle soit, la réalité est préférable aux tortures du doute.

En raison de traditions, de principes, de ses liens du sang et de sa position géographique, le Chili donne son adhésion à l'action entreprise par les républiques sœurs d'Amérique et par les nations qui représentent la civilisation chrétienne de l'Occident.

L'heure présente exige que l'on agisse sans délai. Il faut étendre au domaine politique les réalisations positives accomplies par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine économique et social. Celles-ci resteraient sans effet si on ne mettait fin aux perturbations qui divisent le monde en deux groupes antagonistes. La destinée de l'humanité dépend des décisions de l'Assemblée générale. Comme l'a dit le président Roosevelt, les hommes d'État contemporains ont « rendez-vous avec le destin ». Mais ce rendez-vous sera de courte durée.

Le monde vit sous l'impression qu'il n'y a guère de temps à perdre. Un conflit armé, qui atteindrait des proportions sans précédent, menace d'engloutir l'humanité dans les ténèbres. Le sort de la civilisation dépend des mesures qui seront prises par la présente Assemblée.

Les représentants responsables des nations réunis à Paris ne peuvent pas rester sourds à la voix angoissée de millions d'hommes qui, demain peut-être, seront les victimes du sacrifice provoqué par l'aveuglement et l'inaction de leurs chefs.

M. MANULSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que la proposition faite par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, dans son discours du 25 septembre, à la 143<sup>e</sup> séance plénière, est une précieuse contribution à la cause de la paix, où il prévoit que les membres permanents du Conseil de sécurité réduiront d'un tiers, pour une durée d'un an, leurs forces armées et mettront les armes atomiques hors la loi. Cette proposition, qui ne peut manquer de renforcer la confiance, d'intensifier la coopération entre les nations et d'affaiblir la tension créée artificiellement dans les relations internationales, permettra de sortir de l'impasse à laquelle ont abouti les travaux de la Commission de l'énergie



brought about by the representatives of the Anglo-American bloc.

The USSR proposal met the heartfelt wishes of the peoples who did not want new wars. It would lighten the burdens of taxation and would raise the standard of living of the masses throughout the world. It represented a continuation of the pacific policy of the Soviet Union, a policy which had found expression in the proposals made by that country's Government at the 42nd plenary meeting of the General Assembly on 29 October 1946 for the general reduction and regulation of armaments.

Mr. Manuisky remarked that Mr. Bevin's speech had made clear that the present proposal of the USSR Government would meet with serious opposition on the part of the Anglo-American bloc, which sought to prevent effective control of the production of atomic energy in the United States and of the unchecked growth of armed force in the United States and the United Kingdom.

The Ukrainian delegation did not wish to dwell on Mr. Bevin's attacks upon the peoples of the Soviet Union, attacks which had been intended to divert the attention of the General Assembly from the extremely important proposal submitted by the USSR Government. Mr. Bevin's inimical attitude towards the Soviet Union was well known. Attacks of that sort could not injure those against whom they were directed; they merely served to lower the dignity of those who made them.

Mr. Bevin had asserted that the British circles which he represented had no hostile intentions towards the USSR. Mr. Bevin, and later Mr. Spaak, had even attempted to deny the hostile attitude towards the USSR of the military and political alliance concluded by the five Western Powers, headed by the United Kingdom. Yet there could be no other explanation for that alliance, which was directed against the Soviet Union, and the countries of the new democracy, and which was designed to correlate measures for the increase of armaments and the preparation for a new war. Mr. Bevin had been forced to recognize that the Western political alliance pursued military purposes, although he had tried to conceal those purposes by references to defence. What Mr. Bevin had failed to say had been said for him by Mr. Spaak, whose frank speech in defence of that political and military alliance left no doubt as regards its true character, aims, purposes and programme.

Mr. Spaak had admitted that the policy of Benelux was to seek security in the framework of regional, rather than international, agree-

atomique et ceux de la Commission des armements de type classique, par suite de l'attitude des représentants du bloc anglo-américain.

La proposition de l'URSS comble les vœux ardents des peuples qui ne désirent pas de nouvelle guerre; elle allégera le fardeau des impôts et relèvera le niveau de vie des populations du monde entier. En soumettant cette proposition, l'Union soviétique poursuit sa politique pacifique, qui avait déjà trouvé son expression dans les propositions qu'elle avait formulées à la 42<sup>e</sup> séance plénière de l'Assemblée générale, le 29 octobre 1946 en vue d'une réduction et d'une réglementation générale des armements.

M. Manuisky fait observer que, selon le discours de M. Bevin, la proposition actuelle du Gouvernement de l'URSS rencontrerait une sérieuse opposition de la part du bloc anglo-américain qui cherche à empêcher que la production de l'énergie atomique aux États-Unis et l'accroissement démesuré des forces armées américaines et britanniques ne soient soumis à un contrôle efficace.

La délégation ukrainienne ne croit pas devoir s'arrêter aux attaques de M. Bevin contre les peuples de l'Union soviétique, attaques destinées à détourner l'attention de l'Assemblée générale de la proposition de la plus haute importance faite par le Gouvernement de l'URSS. L'attitude hostile de M. Bevin à l'égard de l'Union soviétique est bien connue, mais les attaques de cette nature ne peuvent nuire à ceux contre qui elles sont dirigées; elles ne peuvent que rabaisser la dignité de ceux qui les lancent.

M. Bevin a affirmé que les cercles britanniques qu'il représente n'ont pas d'intentions hostiles envers l'URSS. Suivi en cela par M. Spaak, il a même essayé de nier l'hostilité manifestée envers l'URSS par les cinq Puissances occidentales qui, sous la direction du Royaume-Uni, ont conclu une alliance militaire et politique. Cette alliance ne peut pourtant pas s'expliquer autrement, puisqu'elle est dirigée contre l'Union soviétique et les pays de la nouvelle démocratie, et qu'elle tend à coordonner les mesures prises en vue d'augmenter les armements et de préparer une nouvelle guerre. M. Bevin a été forcé de reconnaître que ce bloc politique occidental poursuit des buts militaires, bien qu'il ait essayé de les dissimuler en prétendant qu'ils sont purement défensifs. Ce que M. Bevin n'a pas dit, c'est M. Spaak qui l'a dit, et le discours sincère que ce dernier a prononcé pour défendre cette alliance politique et militaire ne laisse aucun doute sur son véritable caractère, sur ses buts et son programme.

M. Spaak a reconnu que la politique du Benelux consiste à rechercher sa sécurité dans le cadre d'accords régionaux plutôt qu'internationaux.

ments. Such an attitude could be dictated only by hostility towards other Members of the United Nations, by an outright rejection of the policy of strengthening international co-operation among all the Members of the United Nations, and by the desire to substitute a grouping together of certain States of Western Europe in pursuit of selfish interests for international co-operation.

Mr. Manuisky regarded as cynical Mr. Bevin's attempt, after having invoked the threat of atomic war, to lay the responsibility for all the disasters brought about by such a war not on the actual warmongers but on the Power which had been valiantly resisting all the plans of aggression dictated by the atomic policy of the Anglo-American bloc. No statesman, aware of his responsibility both to his own people and to world public opinion, could have made a statement so openly contradictory to the General Assembly resolution 110 (II) against propaganda and the inciters of a new war as Mr. Bevin had done.

A glance at the records of the meetings of the Atomic Energy Commission would show that the deadlock in that Commission had been brought about by the representatives of the Anglo-American bloc, while the representatives of the Soviet delegations had steadily insisted that the work should continue. Moreover, in the interests of co-operation, the USSR Government had made two most important and constructive proposals in the Atomic Energy Commission : the draft convention for the outlawing of atomic weapons, submitted on 19 June 1946,<sup>1</sup> and the proposal to establish control over atomic energy, made on 11 June 1947.<sup>2</sup> Those proposals had been rejected by the representatives of the Anglo-American bloc almost without discussion. Furthermore, the United States delegation, having at the meeting of 14 June 1946 submitted the notorious Baruch Plan,<sup>3</sup> had for two years refused to deviate from that plan in the slightest, and had deliberately wrecked any possible rapprochement between its viewpoint and that of the USSR, in its determination to utilize atomic energy for military purposes only.

Mr. Manuisky recalled that the representative of the Soviet Union had taken part in the work of the Atomic Energy Commission despite the fact that the Baruch Plan was faulty in its very

Une telle attitude ne peut être dictée que par un sentiment d'hostilité envers les autres Membres de l'Organisation des Nations Unies, par le refus absolu de promouvoir la coopération internationale entre tous les Membres de l'Organisation et par le désir de substituer à cette coopération une association entre certains États de l'Europe occidentale qui aspirent à satisfaire des intérêts égoïstes.

M. Manuisky qualifie de cynique la tentative de M. Bevin qui, après avoir invoqué la menace de la guerre atomique, a rejeté la responsabilité des désastres qu'entraînerait une telle guerre, non pas sur les véritables provocateurs, mais sur l'État qui s'oppose vaillamment à tous les plans d'agression dictés par la politique du bloc anglo-américain en matière d'énergie atomique. Aucun homme d'État, conscient de sa responsabilité envers son propre peuple et envers l'opinion publique mondiale, n'aurait pu faire une déclaration qui soit semblable à celle de M. Bevin, en contradiction aussi flagrante avec la résolution 110 (II) prise par l'Assemblée générale contre la propagande et les provocateurs de guerre.

Il suffit de consulter les procès-verbaux de la Commission de l'énergie atomique pour se rendre compte que, si cette Commission se trouve dans une impasse, c'est en raison de l'attitude adoptée par les représentants du bloc anglo-américain. Pour leur part, les représentants des délégations soviétiques ont insisté sans relâche pour que la Commission poursuive ses travaux. Le Gouvernement de l'URSS a, en outre, dans un but de coopération, présenté à la Commission de l'énergie atomique deux propositions constructives de la plus haute importance, à savoir : le projet de convention pour l'interdiction des armes atomiques, présenté le 19 juin 1946<sup>1</sup> et le projet de contrôle de l'énergie atomique, soumis le 11 juin 1947.<sup>2</sup> Les représentants du bloc anglo-américain ont, presque sans examen, repoussé ces deux propositions. De plus, la délégation des États-Unis, après avoir soumis, à la séance du 14 juin 1946, le fameux Plan Baruch<sup>3</sup>, refuse depuis deux ans de changer un mot à ce Plan et, résolue à n'utiliser l'énergie atomique qu'à des fins militaires, elle torpille de propos délibéré tout compromis entre sa thèse et celle de l'URSS.

M. Manuisky rappelle que le représentant de l'Union soviétique a participé aux travaux de la Commission de l'énergie atomique, bien que le Plan Baruch fût défectueux dans son

<sup>1</sup> See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, page 18.

<sup>2</sup> *Ibid.*, page 22.

<sup>3</sup> *Ibid.*, First Year, No. 1.

<sup>1</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, page 18.

<sup>2</sup> *Ibid.*, page 22.

<sup>3</sup> *Ibid.*, première année, n° 1.

essence. The purpose of that Plan had been to place in the hands of the United States, behind the screen of an international control organ, the actual control over the production of uranium and thorium ore throughout the world. The Baruch Plan actually gave the United States the right to establish quotas for various States for the production of atomic energy and subjected the economic life of those States to control by that country, thus infringing upon their national sovereignty.

Among other representatives of world public opinion, the Executive Committee of the Association of Scientific Workers in the United Kingdom, the country represented by Mr. Bevin, had spoken against the Baruch Plan. In August 1947 it had published a memorandum criticizing the Plan and agreeing on a number of points with the USSR proposals. Mr. Bevin appeared to have forgotten all that. In his presentation of the matter, the work of the Atomic Energy Commission had been interrupted because of the unyielding attitude of the Soviet Union Government, an attitude which had allegedly prevailed in all the relations of the USSR with the United Kingdom and the United States.

As an example of that unyielding attitude, Mr. Bevin had cited the rejection by the Soviet Union Government of Mr. Byrnes' proposal to conclude a forty-year agreement between the USSR, the United States, France and the United Kingdom with a view to preventing German aggression. Mr. Manuisky pointed out, however, that Mr. Bevin had remained silent regarding the true reasons which had made it impossible for the USSR Government to accept Mr. Byrnes' proposal, although he must be perfectly aware of the fact that the Soviet Union delegation had repeatedly explained why that proposal was unacceptable.

At a meeting of the Council of Foreign Ministers on 9 July 1946, the Minister of Foreign Affairs of the USSR had made the following statement with regard to the United States proposal to which Mr. Bevin had referred :

«A study of the proposal shows the inadequacy of the measures proposed therein for safeguarding security and preventing German aggression in the future. The document merely contains a list of military measures and war economy measures; yet even those measures are set forth in the proposal less completely than was done in the decisions of the Berlin Conference of the leaders of the three Powers, which included other and no less important conditions for the safeguarding of security and lasting peace. Hence the Soviet Government came to the con-

essence même. Ce Plan a pour objet de donner aux États-Unis, sous le couvert d'un organe de contrôle international, un véritable contrôle de la production des minerais d'uranium et de thorium dans le monde entier. En fait, ce Plan donne aux États-Unis le droit de fixer des contingents de production d'énergie atomique pour les différents pays, dont les États-Unis pourraient ainsi contrôler la vie économique, au mépris de leur souveraineté nationale.

Ainsi que d'autres organismes qui reflètent l'opinion mondiale, le Comité exécutif de l'Association du personnel scientifique du Royaume-Uni, nation dont M. Bevin est le représentant, s'est élevé contre le Plan Baruch. En août 1947, il a publié un mémorandum qui critique le Plan et s'accorde sur bien des points avec les propositions présentées par l'URSS. M. Bevin semble avoir oublié tout cela; selon la version qu'il a présentée, les travaux de la Commission de l'énergie atomique auraient été interrompus par suite de l'attitude intransigeante du Gouvernement de l'Union soviétique, cette intransigeance, dit-on, caractérisant l'ensemble des rapports de l'URSS avec le Royaume-Uni et les États-Unis.

C'est à l'appui de cette thèse que M. Bevin rappelle le rejet, par le Gouvernement de l'Union soviétique, de la proposition de M. Byrnes, qui voulait faire conclure à l'URSS, aux États-Unis, à la France et au Royaume-Uni un accord valable pour quarante ans en vue de prévenir toute agression allemande. M. Manuisky fait remarquer que M. Bevin a passé sous silence les véritables motifs du Gouvernement de l'URSS dont la délégation a pourtant, comme M. Bevin le sait pertinemment, expliqué à plusieurs reprises les raisons pour lesquelles elle ne pouvait accepter la proposition en question.

Au cours d'une séance du Conseil des Ministres des affaires étrangères en date du 9 juillet 1946, le Ministre des affaires étrangères de l'URSS a dit ce qui suit, à propos de la proposition des États-Unis à laquelle faisait allusion M. Bevin :

«L'étude de la proposition montre l'insuffisance des dispositions qu'elle prévoit pour sauvegarder la sécurité et empêcher une nouvelle agression allemande. Ce document renferme simplement une liste de mesures militaires et de mesures économiques applicables en temps de guerre; bien plus, ces mesures y sont présentées de façon moins complète qu'elles ne l'avaient été dans les résolutions que les représentants des trois grandes Puissances avaient adoptées à la Conférence de Berlin. Celles-ci prévoyaient d'autres mesures non moins importantes pour

clusion that if the four-power agreement were to be limited exclusively to what is said in the United States proposal with regard to the disarmament of Germany, it would be impossible for such an agreement to serve as a solid guarantee for the security of Europe and the entire world. On the contrary, the inadequacy of the measures proposed in the proposal might hold in itself the danger of the rebirth of Germany as a power of aggression.»

Mr. Bevin knew very well that the United States proposal overlooked the most important prerequisites for ensuring a solid peace and the security of nations, to say nothing of the fact that that draft went counter to the previous joint decisions of the Allies. And then, after the United Kingdom and the United States had violated the Yalta and Potsdam agreements, Mr. Bevin had cited that proposal as an alleged example of the uncompromising attitude of the Soviet Union Government.

Mr. Bevin's frank statement regarding the possibility of an atomic war, and his admission of the fact that Great Britain was rearming, were a challenge to the public opinion of the whole world because the conscience of the world could not resign itself either to the utilization of atomic weapons as weapons of aggression and of mass destruction of the peaceful populations, or to the incitement of war propaganda.

A statement such as that made by Mr. Bevin dealt a heavy blow to the United Nations, whose basic task was to strengthen peace and security. If those were the words of the Foreign Minister of one of the principal Members of the United Nations, what could be expected from the journalists of the so-called free Press?

By such statements, Mr. Bevin and his supporters were consciously fomenting discord among the great Powers, they were trying to maintain an artificial war-psychosis, and were sowing doubts regarding the possibility of cooperation among the great Powers. The calculations of such people were misguided and without any foundation, since in all countries there were many more champions of peace than supporters of war; the latter group, having vested interests in an armaments race, represented, numerically speaking, only a small handful of people among the millions of the world's population.

Those who were playing lightly with the spectre of a new war were playing with fire. Disregarding the opinion of their own people, they were inclined to extend that disregard to cover other peoples. They were wont to forget that the peoples who had survived the last war were not

sauvegarder la sécurité du monde et maintenir une paix durable. Le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques en conclut que si l'accord quadripartite doit se limiter aux termes de la proposition des États-Unis relatifs au désarmement de l'Allemagne, il est impossible que cet accord constitue une garantie sérieuse de la sécurité en Europe et dans le monde entier. L'insuffisance des mesures prévues risque, au contraire, de provoquer le réveil de la puissance d'agression de l'Allemagne.»

M. Bevin sait fort bien que la proposition des États-Unis néglige les conditions essentielles qui sont nécessaires pour établir une paix stable et sauvegarder la sécurité des nations; en outre, cette proposition va à l'encontre des décisions prises précédemment par l'ensemble des Alliés. Après la violation des accords de Yalta et de Potsdam par le Royaume-Uni et les États-Unis, M. Bevin a rappelé cette proposition pour mettre en lumière la prétendue attitude intransigeante du Gouvernement de l'Union soviétique.

En parlant sans ambages de l'éventualité d'une guerre atomique et en reconnaissant que le Royaume-Uni procède à son réarmement, M. Bevin a lancé un défi à l'opinion publique du monde entier, qui se révolte devant l'utilisation des armes atomiques en tant qu'instruments d'agression et de destruction massive de peuples pacifiques et devant les encouragements à la propagande de guerre.

Une déclaration comme celle de M. Bevin porte un coup violent à l'Organisation des Nations Unies, dont la tâche essentielle est de consolider la paix et la sécurité. Si c'est ainsi que s'exprime le Ministre des affaires étrangères de l'un des principaux États Membres de l'Organisation des Nations Unies, à quelles déclarations faut-il s'attendre de la part des journalistes de la prétendue presse libre ?

En parlant ainsi, M. Bevin et ses partisans font sciemment naître la désunion entre les grandes Puissances; ils essayent d'entretenir artificiellement une psychose de guerre et sèment le doute dans tous les esprits quant aux possibilités de coopération entre ces grandes Puissances. Leurs calculs sont erronés et dénués de fondement, car toutes les nations du monde comptent bien plus de pacifistes que de bellicistes; ces derniers, qui sont directement intéressés à la course aux armements, ne représentent qu'une poignée d'individus perdus dans la multitude humaine.

Ceux qui prennent à la légère le spectre d'une nouvelle guerre jouent avec le feu. Ne tenant pas compte de l'avis de leurs compatriotes, ils ont tendance à négliger aussi celui des autres peuples. Ils oublient facilement que les peuples qui ont survécu à la dernière guerre ne repré-

an apathetic mass which one day could be told about the heroic defenders of Stalingrad, and the following day be informed that those same people were responsible for the strained international relations. It might be possible to stage a few unfriendly or even hostile acts, but it was impossible to uproot from the conscience of the nations what would never be forgotten: the contribution which the peoples of the Union of Soviet Socialist Republics had made for the liberation of humanity from the mortal danger which had loomed over it — enslavement by fascism. No amount of war-propaganda had been able to bring the majority of the people over to the side of a small group of warmongers in their midst. During the hard trials of the war, the people had learned how to think, to evaluate facts and events with their own common-sense, and to draw well-founded conclusions.

The ample factual material about the war-fever prevailing in the United States of America to which Mr. Vyshinsky had referred, proved that the United States was a breeding point of new war-danger which spread out into a war-psychosis; a war-psychosis which was being fomented in the United States and in a number of countries of Western Europe, as well as in other countries in other parts of the world. But the masses of the people realized that that war-psychosis was being brought in from the outside, that it was not compatible with the national interests of their countries, and that the belligerent and chauvinistic policy of reactionary circles of the United States of America boded them no good.

Was it possible for the people of Europe and elsewhere to realize with unconcern that the United States of America possessed 489 military bases in different parts of the world which enabled that country to keep under its control the entire Mediterranean basin, Central Africa, Latin America, and countries of the Far East and of the Pacific Ocean? They could not but feel apprehensive when hearing responsible statesmen of the United States say that the sphere of interest of the United States had spread as far as the shores of the Atlantic, Gibraltar, Greece, Turkey, the Dardanelles, Iraq, the Near and Middle East and the Pacific islands. The people of the countries in those parts of the world could not but realize that their independence and national sovereignty were in jeopardy.

The General Assembly could not ignore that fact if it wished to act in accordance with the Charter. One of the lessons of the war and of the post-war period had been that the little people had learned to judge their Governments and their programmes not by what those Governments thought and said about themselves, but by

sentent pas un troupeau apathique auquel on peut, un jour, parler des héroïques défenseurs de Stalingrad et déclarer, le lendemain, que ces héros sont en même temps responsables de la tension des relations internationales. Il est possible d'inventer de toutes pièces des actes inamicaux ou même hostiles, mais il est impossible d'effacer de la conscience des peuples ce qui ne sera jamais oublié: l'aide qu'ont apportée les peuples de l'Union des Républiques socialistes soviétiques à la cause de l'humanité menacée du danger mortel qu'était la domination fasciste. Aucune propagande de guerre n'a pu gagner la majorité des peuples à la cause d'un petit groupe de fauteurs de guerre. Les dures épreuves de la guerre leur ont appris à penser, à évaluer les faits et les événements en faisant appel à leur propre jugement et à tirer des conclusions bien fondées.

L'abondance des documents qui témoignent de la fièvre de guerre sévissant actuellement aux États-Unis d'Amérique et qui ont déjà été mentionnés par M. Vyshinsky, montre que les États-Unis sont devenus la source d'un nouveau danger, qui a donné naissance à une psychose de guerre; cette psychose est encouragée aux États-Unis ainsi que dans un grand nombre de pays, tant en Europe occidentale que dans d'autres parties du monde. Mais les masses populaires comprennent que cette psychose de guerre est provoquée par des influences extérieures, qu'elle est incompatible avec les intérêts nationaux de leur pays et que la politique belliqueuse et chauviniste des milieux réactionnaires des États-Unis d'Amérique ne présage rien de bon.

Les peuples d'Europe et du reste du monde peuvent-ils s'apercevoir sans inquiétude que les États-Unis d'Amérique possèdent 489 bases militaires en différents points du monde, ce qui leur permet de contrôler tout le bassin de la Méditerranée, l'Afrique centrale, l'Amérique latine, certains pays d'Extrême-Orient et du Pacifique? Comment pourraient-ils ne pas s'alarmer en entendant les hommes d'État américains responsables dire que les intérêts des États-Unis s'étendent jusqu'aux rivages de l'Atlantique et englobent Gibraltar, la Grèce, la Turquie, les Dardanelles, l'Irak, le Proche-Orient, le Moyen Orient et les îles du Pacifique? Il ne peut échapper aux habitants de ces pays que leur indépendance et leur souveraineté nationales sont compromises.

L'Assemblée générale doit tenir compte de ces faits si elle désire agir conformément à la Charte. La guerre et l'après-guerre ont appris aux petites gens à juger les Gouvernements et leurs programmes, non d'après les paroles, mais d'après les actes; c'est leur propre expérience qui leur permet maintenant de discerner qui

their actions. And the little people of all countries could judge from their own experience who was defending the peace and who was threatening it. While in one part of the world reaction was raising its head, elsewhere the forces of democracy were growing stronger; while in one part of the world new danger-spots of war were being created and wars were already raging, elsewhere peace prevailed, nations were cooperating with each other, and their friendship was growing.

The territories of Eastern Europe, comprising the USSR and the countries of the new democracies, were inhabited by more than 250 million people, as many people as inhabited the entire American continent. There, in Eastern Europe, the people were busy with peaceful constructive work, rebuilding all that had been destroyed by invasion, and their work of reconstruction, in spite of the economic blockade organized by the reactionary circles of the United States of America, was progressing faster than in countries of Western Europe which were included in the so-called Marshall Plan.

Plans for the general development of the economy which had been mapped out in the States of Eastern Europe, to say nothing of the USSR, were being carried out successfully. There the reconstruction and the general development of the economy were based on a sound foundation which was the self-sacrificing work of the people of every country and the mutual assistance of the States of Eastern Europe, the Soviet Union contributing the greatest share. Those countries did not seek dollars and did not doom their national industry to decay for the sake of obtaining unused United States materials and war-surplus goods.

Mr. Bevin, who had spoken before the General Assembly in praise of the Marshall Plan, knew even better than the other representatives what destructive consequences that Plan's implementation had had for the British shipbuilding industry, the Italian machine-building industry and for many aspects of the economy of Western European countries.

In spite of those obvious facts, there were attempts to make the USSR and the countries of the new democracies appear responsible for existing strained international relations. Mr. Spaak had been particularly zealous to do so. At the instigation of stronger nations than Belgium, he had described the fear of Western Europe before the danger which allegedly was looming from the East. Fear was an evil counsellor, particularly if it was an unreal fear. There was serious reason for calmly-thinking people to believe that the fear which was being evoked from the rostrum of the United Nations might be nothing

défend la paix et qui la menace. Tandis que, dans une partie du monde, la réaction relève la tête, ailleurs, la démocratie se renforce. Tandis que, dans une partie du monde, on a créé de nouvelles sources de conflit et que la guerre fait déjà rage, ailleurs, c'est le règne de la paix; les nations coopèrent entre elles et la bonne entente se développe.

Les pays de l'Europe orientale, y compris l'URSS et les démocraties nouvelles, comptent plus de 250 millions d'habitants, c'est-à-dire une population égale à celle du continent américain tout entier. Ces pays reconstruisent en paix tout ce qu'ont détruit les armées d'invasion. Malgré le blocus économique organisé par les milieux réactionnaires des États-Unis d'Amérique, leurs progrès sont plus rapides que ceux des pays d'Europe occidentale englobés par le programme que l'on nomme Plan Marshall.

On a élaboré dans les États de l'Europe orientale, sans parler de l'URSS, des programmes visant au développement économique général dont on mène à bien la réalisation; dans ces pays, la reconstruction et l'évolution économique se fondent sur la base solide que représentent les efforts désintéressés des peuples de tous les pays et l'aide mutuelle des États de l'Europe orientale à laquelle l'Union soviétique apporte la plus grande contribution. Ces pays ne sont pas à la recherche de dollars et ne condamnent pas leur industrie nationale à la ruine pour le plaisir de recevoir des stocks de matériel américain inutilisés pendant la guerre.

M. Bevin, qui a fait l'éloge du Plan Marshall à l'Assemblée générale, sait, mieux encore que les autres représentants, quelles ont été les répercussions désastreuses de ce Plan, tant sur les constructions navales dans le Royaume-Uni que sur la production des machines en Italie; ces répercussions ont également affecté de nombreux aspects de l'économie des pays de l'Europe occidentale.

On a essayé pourtant, en niant l'évidence, de rejeter sur l'URSS et les nouvelles démocraties la responsabilité de la tension qui existe dans les relations internationales. M. Spaak a manifesté, à cet effet, un zèle tout particulier; à l'instigation de nations plus fortes que la Belgique, il a évoqué la peur de l'Europe occidentale devant le prétendu danger qui menace à l'Est. La peur est mauvaise conseillère, surtout s'il s'agit d'une peur sans fondement. Les esprits posés ont de fortes raisons de croire que la peur évoquée à la tribune de l'Organisation des Nations Unies ne peut être qu'un «rideau de

but a « smoke curtain » to conceal the true plans of the Western bloc. Mr. Spaak, having recovered from that fear and descended from the rostrum, might try to explain to the representatives the reasons why in the countries of Eastern Europe co-operation was growing among nations; the reasons why mutual aid was increasing and faith in a better future was growing stronger; why, in spite of the sacrifices they had had to make during the war, the well-being of the popular masses was improving, whereas in other parts of the world the contrary was taking place — worry, concern, uncertainty, a fall in the standard of living. While the feeling of unity in the struggle for peace was growing stronger among the peoples of Eastern Europe, in Western Europe the dismemberment of Germany was giving birth to the spirit of revenge and to a new outbreak of nationalist feeling, and Europe was being divided for its easier economic and political subjugation.

If anyone could bear the responsibility for the dismemberment of Germany, as well as the dismemberment of Europe, it was those who had been bringing pressure from beyond the ocean to bear upon Western European leading circles. It was, above all, statesmen such as Mr. Spaak and Mr. Bevin who had helped to create the present European crisis, with which they were vainly attempting to scare people whose nerves were strong and who were well able to judge the international situation for themselves.

While the war in Indonesia — a war of foreign occupants against a people struggling for its own interests — had been going on for three years; while experts in the incitement of religious wars and communal slaughter were encouraging conflicts among Asiatic peoples, peace, security and quiet reigned in the countries of Eastern Europe. In Eastern Europe there were not and could not be events such as, for instance, those in Palestine where, side by side with the struggle between Jews and Arabs, there was also a struggle behind the scenes between two great Powers for military and strategic positions and for the oil wells of the Middle East. Hundreds of thousands of refugees, victims of that war, presented a new and difficult problem, which its authors were now submitting for settlement to the United Nations, many of whose members bore no responsibility for the conflict in the Middle East.

The policy of interference in the internal affairs of other countries, which was reflected either in open military intervention as in Greece, or as in Italy in pressure upon elections with a

fumée » qui doit dissimuler les desseins véritables du bloc occidental. M. Spaak, qui est descendu de la tribune et doit être remis de cette peur, pourrait peut-être expliquer aux représentants des États Membres pourquoi la coopération et l'entr'aide grandissent dans les pays de l'Europe orientale, dont la foi en un avenir meilleur devient chaque jour plus forte; pourquoi, malgré les sacrifices qu'elles ont dû faire pendant la guerre, les masses populaires de ces pays voient leurs conditions de vie s'améliorer, tandis que, au contraire, le reste du monde est en proie à l'inquiétude, à l'insécurité et aux tourments et voit son niveau de vie baisser. Tandis qu'en Europe orientale, le sentiment d'union entre les peuples qui luttent pour la paix ne cesse de se renforcer, en Europe occidentale, le désarmement de l'Allemagne suscite un esprit de revanche et provoque le réveil du sentiment nationaliste; on divise l'Europe pour mieux la dominer politiquement et économiquement.

S'il existe des responsables du démembrement de l'Allemagne et de l'Europe, ce sont bien ceux qui, d'au delà de l'Océan, ont exercé une pression sur les milieux dirigeants de l'Europe occidentale. Ce sont surtout les hommes d'État, comme M. Spaak et M. Bevin qui ont contribué à créer la crise dont souffre en ce moment l'Europe; ils essaient en vain de semer l'effroi chez des gens aux nerfs solides qui sont parfaitement capables de juger par eux-mêmes de la situation internationale.

Tandis que, depuis trois ans, des occupants étrangers font la guerre au peuple indonésien qui lutte pour la défense de ses intérêts, tandis que des hommes trop habiles à fomenter des guerres religieuses et des massacres communaux encouragent les conflits qui divisent les peuples de l'Asie, la paix, le calme et la sécurité règnent dans les pays de l'Europe orientale. En Europe orientale, il ne se produit pas, il ne pourrait se produire d'événements comme ceux qui se déroulent en Palestine, par exemple, où, parallèlement à la lutte entre Juifs et Arabes, se poursuit dans les coulisses la lutte entre deux grandes Puissances qui cherchent à s'assurer des positions militaires et stratégiques et à s'emparer des puits de pétrole du Moyen Orient. L'existence de centaines de milliers de réfugiés, victimes de cette guerre, pose un problème nouveau et difficile. Ceux qui ont provoqué ce problème le soumettent maintenant à l'Organisation des Nations Unies, dont de nombreux Membres ne sont nullement responsables du conflit qui fait rage dans le Moyen Orient.

La cause de la paix et de la coopération internationales a souffert aussi de la politique d'ingérence dans les affaires intérieures de pays étrangers qui se traduit soit, comme en Grèce, par

view to creating in foreign countries such governments as might be acceptable to foreign Powers if not to the peoples of the countries concerned, did not help the cause of peace and international co-operation.

Under the pressure of those foreign Powers, democratic elements and progressive men who expressed the will of millions of working people were being removed from the governments of certain countries. Such a policy was incompatible with the Charter.

The discussion to which the USSR proposal of 25 September had given rise had showed clearly that the General Assembly was faced with the choice between approving the policy of incitement to war, pursued by reactionary circles in the United States, and taking a stand in favour of the policy of peace, outlined in the three proposals of the Soviet Union Government. Those who opposed the USSR proposals could hardly reject them outright, because the world was aware of them. For that reason those who were in favour of an armaments race were reviving the thesis that guarantees of security were necessary before armaments could be reduced by one-third. That thesis had already been used to prevent the implementation of the resolutions 41 (I) and 1 (I) of the General Assembly on general reduction of armaments and on atomic energy respectively, and to bring to a standstill the work of the Commissions of the Security Council which dealt with those questions.

It was by the use of that utterly false thesis that the late lamented League of Nations had done its best to defeat the USSR proposal for total disarmament, as well as a later proposal for partial disarmament. But those old methods, which were being revived by those who were in favour of preparing for war, would not delude the masses who yearned for peace. The peoples had fought for peace, rather than for new wars, for a just, stable and durable peace, which would exclude the mastery of one State over others. The masses in all countries grasped the meaning of the armaments race in the United States, the propaganda for an atomic war, and speeches like those made by Mr. Bevin and Mr. Spaak.

The peoples of the world realized that the Soviet Union proposal represented a genuine contribution to the cause of peace and national security; that it provided, in fact, a real guarantee of that security.

The Ukrainian delegation consequently wholly supported the USSR proposal, in the firm con-

une intervention militaire avouée, soit, comme en Italie, par une pression que l'on exerce sur les élections afin de créer des Gouvernements acceptables, sinon pour les peuples des pays intéressés, du moins pour certaines Puissances étrangères.

Soumis à la pression de ces Puissances, les éléments démocratiques et progressistes qui expriment la volonté de millions de travailleurs sont écartés du gouvernement de certains pays. Une telle politique est incompatible avec la Charte.

Il est clair que, à la suite de discussions consécutives à la proposition de l'URSS en date du 25 septembre, l'Assemblée générale se trouve placée devant l'alternative suivante : approuver la politique d'encouragement à la guerre que mènent les milieux réactionnaires des États-Unis ou prendre position en faveur de la politique de paix, telle que la tracent les trois propositions du Gouvernement de l'Union soviétique. Ceux qui s'opposent à ces propositions peuvent difficilement les rejeter purement et simplement, car le monde entier en a connaissance. C'est pour cela que les partisans de la course aux armements reprennent la thèse selon laquelle il est nécessaire de garantir la sécurité avant de pouvoir réduire les armements d'un tiers. On a déjà utilisé cette thèse pour empêcher l'application des résolutions 41 (I) et 1 (I) de l'Assemblée générale sur la réduction générale des armements et sur l'énergie atomique et pour immobiliser la marche des travaux des Commissions du Conseil de sécurité qui s'occupaient de ces questions.

C'est en recourant à cette thèse absolument erronée que la regrettée Société des Nations s'est efforcée de faire échec à la proposition de l'URSS visant à un désarmement total et, par la suite, à une autre proposition demandant un désarmement partiel. Mais ces méthodes surannées que font renaître ceux qui favorisent la préparation à la guerre ne tromperont pas les masses qui aspirent à la paix. Les peuples ont combattu pour la paix plutôt que pour une nouvelle guerre, pour une paix juste, stable et durable, qui supprimerait la domination d'un État sur les autres. Les masses populaires de tous les pays comprennent ce que signifie la course aux armements que poursuivent les États-Unis, la propagande en faveur d'une guerre atomique et les discours comme ceux qu'ont prononcés M. Bevin et M. Spaak.

Les peuples du monde comprennent que la proposition de l'Union soviétique représente une contribution sincère à la cause de la paix et de la sécurité nationale et assure des garanties effectives à cette sécurité.

La délégation de l'Ukraine soutient donc entièrement la proposition de l'URSS, profondément



viction that it met the basic interests of all peoples. The adoption of that proposal would strengthen the authority of the United Nations and would aid in the rapid settlement of the controversial questions dividing the great Powers that had been in the same camp during the war.

The meeting rose at 12.40 p. m.

## HUNDRED AND FORTY-NINTH PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Friday, 8 October 1948, at 10.30 a. m.*

*President : Mr. H. V. EVATT (Australia).*

### 31. Election of three non-permanent members of the Security Council

The PRESIDENT stated that the Assembly had to elect three non-permanent members of the Security Council to replace Belgium, Colombia and Syria, whose term of office expired on 31 December 1948. Under Article 23 of the Charter retiring members were not immediately eligible for re-election. With the exception of the present members of the Council, all Member States were eligible.

The President recalled that under Article 23 of the Charter the Assembly was required to pay «due regard... in the first instance to the contribution of Members of the United Nations to the maintenance of international peace and security and to the other purposes of the Organization, and also to equitable geographical distribution».

*At the invitation of the President, Mr. Thorn (New Zealand) and Mr. Grafstroem (Sweden) acted as tellers.*

*A vote was taken by secret ballot, as follows :*

*Number of votes cast, 53;*

*Invalid votes, 0;*

*Valid votes, 53;*

*Two-thirds majority, 36.*

*Number of votes obtained :*

*Cuba, 53;*

*Norway, 44;*

*Egypt, 30;*

*Turkey, 23;*

*Denmark, 3;*

*Pakistan, 2;*

convaincue que cette proposition correspond aux intérêts fondamentaux de tous les peuples. L'adoption de cette proposition renforcerait l'autorité de l'Organisation des Nations Unies et contribuerait au règlement rapide des problèmes qui divisent entre elles les grandes Puissances qui ont combattu dans le même camp pendant la guerre.

La séance est levée à 12 h. 40.

## CENT-QUARANTE-NEUVIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le vendredi 8 octobre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. H. V. EVATT (Australie).*

### 31. Élection de trois membres non per- manents du Conseil de sécurité

Le PRÉSIDENT déclare que l'Assemblée générale doit procéder à l'élection de trois membres non permanents du Conseil de sécurité, pour pourvoir au remplacement de la Belgique, de la Colombie et de la Syrie, dont le mandat expire le 31 décembre 1948. Aux termes de l'article 23 de la Charte, les membres sortants ne sont pas immédiatement rééligibles. A l'exception des membres actuels du Conseil de sécurité, tous les États Membres de l'Organisation sont éligibles.

Le Président rappelle que l'article 23 de la Charte dispose que, lors de l'élection, l'Assemblée générale «tient spécialement compte, en premier lieu, de la contribution des Membres de l'Organisation au maintien de la paix et de la sécurité internationales et aux autres fins de l'Organisation, et aussi d'une répartition géographique équitable».

*A la demande du Président, M. Thorn (Nouvelle-Zélande) et M. Grafstroem (Suède) assument les fonctions de scrutateurs.*

*Il est procédé au vote au scrutin secret :*

*Nombre de bulletins déposés, 53;*

*Bulletin blanc ou nul, 0;*

*Suffrages exprimés, 53;*

*Majorité des deux tiers, 36.*

*Nombre de voix obtenues :*

*Cuba, 53;*

*Norvège, 44;*

*Égypte, 30;*

*Turquie, 23;*

*Danemark, 3;*

*Pakistan, 2;*